

# **NEAL LOZANO & MATTHEW LOZANO**

# JERS LA DÉLIURANCE

Manuel pour l'exercice du "Ministère Délié"



# UERS LA DÉLIURANCE

Manuel pour l'exercice du "Ministère Délié"

\* \* \*

éritable manuel des équipiers de prière pour l'exercice du ministère de délivrance, ce livre développe ce qui a été présenté dans l'ouvrage Délié. Guide pratique de la délivrance (EdB, 2014): comment aider une personne et l'accompagner dans son cheminement vers la délivrance.

À travers de nombreux enseignements et exemples concrets, des témoignages et des réponses aux questions les plus fréquentes sur ce ministère, ce guide pratique enseigne comment traverser les difficultés que l'on peut rencontrer et aider les personnes à trouver leur liberté dans le Christ.

Neal Lozano a plus de trente-cinq ans d'expérience pastorale dans l'exercice du ministère de délivrance. Il est l'auteur de Délié. Guide pratique de la délivrance. Orateur international, Neal est intervenu dans de nombreux séminaires et conférences. Mariés depuis 1973, Neal et son épouse Janet vivent à Ardmore, en Pennsylvanie. Ils ont quatre fils et dix petits-enfants.

Matthew Lozano est formateur des équipes de prière au sein de Heart of the Father Ministries (ministère « Cœur du Père »). Conférencier et enseignant talentueux, il forme les leaders à utiliser le modèle Délié pour le ministère. Sa femme Jenn et lui ont quatre enfants et vivent dans la région de Philadelphie.

certainement faits différemment s'il en avait eu besoin. Mais non. Il se réjouissait en nous, touche finale de sa création. Il a alors choisi d'arrêter de travailler et de commencer à profiter. Il se promenait dans la création et échangeait avec Adam et Ève dans la fraîcheur du soir.

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi Dieu avait placé l'homme dans un jardin ? D'abord, parce qu'un jardin est un lieu intentionnellement ordonné, où les soins qui sont apportés permettent à la vie de se développer et de s'épanouir. Mais aussi parce qu'un jardin est destiné au plaisir du jardinier. Une fois son travail achevé, le jardinier veut profiter de ce que son imagination a créé. C'est particulièrement vrai pour Adam et Ève, qui étaient le summum de ce processus de création. Ils ont été faits à l'image du jardinier qui voulait être en communion avec eux. C'est la raison pour laquelle Dieu a choisi d'y habiter.

Si vous avez été conçu pour connaître ses délices en vous et y répondre, alors que se passe-t-il lorsque vous refusez cette vérité selon laquelle il se réjouit en vous ? La réponse est que vous ne le connaissez pas vraiment. Vous pouvez connaître sa puissance et sa majesté, sa beauté et sa sagesse, mais si vous ne savez pas ce qui le réjouit si profondément, vous passez à côté de l'essence même de Dieu et de la source de sa motivation. Vous avez manqué le cœur du Père. Il arrive souvent que, lors d'un enterrement, quelqu'un vous dise : « Vous ne connaissiez pas vraiment Bob si vous ne savez pas à quel point il aimait la pêche à la mouche. » En repartant de ces funérailles, vous avez le sentiment de mieux connaître la personne du défunt, car un de ses amis vous a révélé la source de sa passion. C'est la même chose avec le Seigneur. Si vous ne connaissez pas l'origine de sa passion, vous ne connaissez pas son cœur. Quand vous ne connaissez pas son cœur, alors vous vous méprenez sur la personne.

# Vous êtes son Épouse

L'apôtre Paul a fait écho au cœur de Dieu pour son peuple quand il a prié pour que les Éphésiens soient « comblés jusqu'à entrer dans toute la plénitude de Dieu<sup>13</sup> ». Quel est l'autre mot pour plénitude ? Délices ! Ces délices sont une gratification et une satisfaction extrêmes. La prière de Paul est que nous trouvions notre plénitude dans la plénitude de Dieu, et notre plaisir dans le plaisir qu'il éprouve en nous. Lisez à nouveau sa prière que je paraphrase : que vous soyez « gratifiés à la mesure de la gratification de Dieu, ravis à la mesure du ravissement de Dieu et satisfaits à la mesure de sa satisfaction ». Vous voyez ? Il veut que vous éprouviez ses délices. Il veut que vous ressentiez, expérimentiez et viviez dans son cœur comblé. La réalité de cette transformation vous permet de l'aimer en retour.

Saint Jean écrit : « *Nous aimons parce que Dieu lui-même nous a aimés le premier* <sup>14</sup> ». Son amour provoque votre amour. Son amour déverrouille votre cœur. Quand vous accueillez sa joie comme étant la vérité sur ce que vous êtes, vous êtes habilité à aimer. Dans sa Lettre aux Éphésiens <sup>15</sup>, Paul parle d'une image-clé qui décrit la relation entre le Christ et son Église : celle d'un époux et de son épouse. Le mot *ravir* vient du mot latin signifiant « séduire » ou « charmer ». Une épouse est un enchantement pour son époux et il est attiré par elle. En tant qu'Épouse du Christ, vous enivrez Dieu et il est attiré par vous.

Une épouse découvre les délices de son époux et en fait son identité. Elle répond en toute liberté et audace parce qu'elle sait qu'elle lui est agréable et qu'elle est en sécurité dans l'amour de son bien-aimé. Elle ne répond pas à cet amour par peur de le décevoir, elle ne cherche pas non plus à offrir son obéissance en échange de faveurs. Le marié recouvre sa fiancée de son amour, et elle y répond, parce qu'elle comprend profondément qu'elle le

satisfait. Elle n'a pas à deviner ce qui lui plaît ; elle n'a qu'à se donner elle-même. Aimer Dieu n'est pas simplement adopter le juste comportement. Aimer Dieu signifie que l'on connaît son plaisir et qu'on en fait l'expérience, vivant dans la connaissance de ce qui lui plaît. Plus vous cheminez avec son cœur et plus vous vous en rapprochez, plus vous grandissez dans l'amour de Dieu.

# Péché, honte et indignité

Bien sûr, le péché a séparé l'humanité de cette réalité, gâchant sa liberté et déformant notre perception de Dieu. Le péché a sorti Adam et Ève du jardin des délices pour les plonger dans un lieu de dur labeur et d'obstacles. Leur première réaction fut une réaction de honte ; ils se couvrirent d'un vêtement par peur. Vous aussi, quand vous étiez perdu dans le péché, vous avez considéré Dieu avec suspicion et peur de la punition. Parce que vous vous êtes identifié au péché, Dieu ne pouvait pas jouir des délices de son cœur. Les prophètes de l'Ancien Testament nous montrent la douleur d'un époux qui aspire à ce que son épouse réponde à son amour. Une épouse insensible s'offre par sacrifice et obéissance symbolique uniquement quand son époux la veut!

Même englué dans votre pire péché, vous n'avez jamais cessé d'être la source des délices de Dieu. Il continue de se réjouir de la personne qu'il a créée. La colère de Dieu est dirigée vers le péché parce qu'il le sépare de l'objet de son amour. En réalité, l'intensité de la colère de Dieu est à la mesure de la passion qu'il éprouve pour vous. Ce grand désir et une colère enragée se sont rencontrés à la croix – où Jésus a définitivement aboli la barrière du péché.

Maintenant que vous avez été racheté du péché et réconcilié avec Dieu par votre foi en Jésus, pourquoi continuez-vous de lutter avec l'idée qu'il se réjouit en vous ? Pourquoi vous est-il

éternel. Le Père trouve ses délices dans le Fils, il se réjouit de son dévouement éternel, de son obéissance et de son amitié, inébranlables. Le Fils se délecte de l'amour de son Père, toujours désireux de plaire à son cœur et de servir sa volonté. Le Père aspire à donner à son Fils un héritage et une épouse, l'Église qui l'aimera toujours. Le Fils aspire à révéler la gloire de son Père et à tout redonner au Père. Fermez les yeux et essayez d'imaginer le pouvoir émotionnel dynamique qui se dégage lorsque le Père et le Fils se regardent dans les yeux. Pouvez-vous imaginer à quoi cette amitié éternelle, cette intimité, cette faveur, cette loyauté et cet amour pourraient ressembler? Comment contenir une telle force?

Il y a une troisième Personne entre le Père et le Fils. Elle est décrite comme l'essence de cet amour entre le Père et le Fils. Partout où il y a cette expression d'amour entre le Père et le Fils, le Saint-Esprit jaillit. Quand Dieu créa l'univers en héritage pour son Fils, où était le Saint-Esprit, « le Seigneur, le donateur de vie » ? Il planait sur les profondeurs. Le Saint-Esprit est la force dynamique présente lors de la Création, le souffle de Dieu qui a formé la vie. Quand vous avez été créé, vous étiez une expression du cœur du Père envers son Fils. Vous êtes une lettre d'amour à Jésus, formée par l'Esprit, souvent appelé l'artiste de la Création.

Cette dynamique se répète dans *chaque* communication qui vient de Dieu, et ressemble à ceci : la révélation commence dans le cœur du Père, est révélée par le Fils et est exprimée par le Saint-Esprit qui nous permet de recevoir la révélation. Dieu exprime son amour à sa création et au cœur humain par le Saint-Esprit. Non seulement notre univers a commencé par la force dynamique (*dunamis*) de Dieu, mais chaque mot de la Bible a été inspiré par cette même puissance d'amour. Le Saint-Esprit, voyez-vous, est une « auto-expression » de Dieu. Chaque fois

que les prophètes ont parlé, l'Esprit était présent. Quand Jésus fut oint pour annoncer le règne de son Père (le dessein de son cœur), l'Esprit vint et reposa sur lui. Si vous lisez les Écritures, vous serez enthousiaste, car vous le trouverez partout. Dieu parle!

Jésus est notre modèle de vie en tant que fils et filles de Dieu. Il a vécu un abandon total. Il nous a dit deux choses importantes sur lui-même : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, il fait seulement ce qu'il voit faire par le Père<sup>32</sup> » et « Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie<sup>33</sup> ». En d'autres termes, Jésus n'a jamais rien fait en dehors de la volonté de son Père et il n'a jamais rien dit si ce n'est par le Saint-Esprit. En tant que révélation de Dieu à l'humanité, Jésus montre le chemin et la vérité à suivre : il faut Dieu pour aimer Dieu, et il faut Dieu pour aimer Dieu, et il faut Dieu pour révéler l'amour de Dieu pour nous et nous coopérons avec lui pour exprimer en retour notre amour à Dieu.

#### Notre conseiller et notre défenseur

Voici pourquoi vous avez tant besoin du Saint-Esprit : dans sa lettre aux Corinthiens, Paul écrit que « personne n'est capable de dire : "Jésus est Seigneur" sinon dans l'Esprit Saint ». Comme notre confession est venue par l'Esprit, de même tout ce que Jésus nous commande sera fait si nous « marchons sous la conduite de l'Esprit<sup>34</sup> ». Il faut Dieu pour aimer Dieu.

La bonne nouvelle est que, par la foi et le baptême, le Saint-Esprit vient vivre en nous. Qu'est-ce que cela signifie pour nous aujourd'hui ? Le Saint-Esprit est l'Esprit de vérité. Il vous conduira dans toute la vérité. Par conséquent, si vous voulez connaître la vérité sur quoi que ce soit dans le Royaume, il vous faut la communion du Saint-Esprit. On l'appelle Paraclet — le conseiller, l'avocat — et il vient pour convaincre le monde en

matière de péché, de justice et de jugement. Jésus est la révélation de Dieu le Père ; le Saint-Esprit confirme cette révélation. Dans l'évangile de Jean, Jésus a dit du Saint-Esprit : « Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître 35. » Il poursuit en disant : « Tout ce que possède le Père est à moi. » Rappelez-vous que toute bénédiction, toute communication de Dieu commence dans le cœur du Père, est révélée par le Fils, et est communiquée à travers l'Esprit Saint. Comprenez ce que Jésus dit. Il partage avec vous tous la gloire qui lui est venue par le Saint-Esprit. Tout ce que le Père possède – le cœur d'amour du Père pour Jésus, la bénédiction du Père – vous est désormais donné par le Saint-Esprit. Donc, si vous voulez davantage de Jésus, demandez le Saint-Esprit. Si vous voulez pouvoir aimer comme Jésus, demandez l'aide du Saint-Esprit. Il ne désire rien de moins que de glorifier Jésus à travers vous.

Laissez-moi vous donner un exemple de la façon dont l'Esprit agit. L'une de nos responsables de prière était fatiguée à la fin d'une longue conférence. Des participants lui amenèrent une femme qui avait l'air d'avoir une crise d'asthme. Les autres voulaient aller chercher une aide médicale, mais *la femme elle-même* sentait que la cause de son essoufflement était spirituelle. La personne à qui on l'avait amenée pria le Saint-Esprit pour qu'il la conseille et lui donne sa sagesse. Comme elle était en train de prier, la femme eut une vision de sa tante l'étouffant. À partir de cette image, c'était évident que, quoi que sa tante lui eût fait dans le passé, cela avait entraîné chez elle une grande peur et une grande angoisse. Une fois qu'elle eut pardonné à sa tante et renoncé à la peur, à la fois son anxiété et son essoufflement disparurent. L'Esprit nous permet de voir au-delà de la réalité physique et de coopérer avec ce que le Seigneur fait.

Avez-vous déjà admiré certains parents dont les enfants semblent libres d'être eux-mêmes tout en étant vraiment obéissants et respectueux ? Je connais des familles comme ça. Obtenir un aperçu de ces bénédictions peut vous donner un sentiment de crainte. Si vous leur exprimiez votre admiration, ils pourraient dire « merci » et sourire (dire merci est une expression d'humilité). Intérieurement, ils pourraient penser : « Si vous saviez comment ça se passe chaque jour à la maison », puis murmurer « merci » à Dieu parce qu'ils savent qu'il est celui qui se cache derrière toute bonne chose. Ils savent que toute bénédiction vient de Dieu. Cette connaissance de la plus grande réalité, cette reconnaissance de la vérité, est la vraie humilité. Vous ne gagnez pas en humilité en refusant votre part ou en minimisant vos capacités. Non, vous trouvez l'humilité en maximisant votre conscience de la grâce et de l'action de Dieu, qui rend toutes choses possibles pour ceux qui croient en lui.

L'humilité ne s'attarde pas sur ce qui a été accompli. Il est bon de trouver sa joie à accompagner les autres vers la liberté en Christ, mais cette joie devrait être enrobée de gratitude et de louange à Dieu pour ce qu'il a fait. La plus grande joie est de le connaître, lui qui se montre une nouvelle fois miséricordieux, fidèle et plein d'amour. La joie que vous trouvez dans le service que vous avez rendu ou le travail que vous avez accompli est vraiment le plaisir de vivre en communion avec le Seigneur, qui vous a conduit et vous a donné la force nécessaire. Dieu ne réside pas dans le passé. Vous pouvez faire mémoire des visites passées du Seigneur pour raviver aujourd'hui votre confiance en lui. Dieu a fait sa demeure en vous et il y habite aujourd'hui. Si vous vous retirez et cherchez à vivre de victoires passées, vous allez vous assécher comme un vieux puits. Le puits vous rappellera l'eau, mais il n'y en aura plus à tirer. Comme la manne dans le désert, la nourriture n'est que pour ce jour. L'eau

d'aujourd'hui, le pain d'aujourd'hui, nous sont offerts si nous restons centrés sur la mission que le Seigneur nous a confiée gracieusement, qui est de descendre plus bas en continuant de servir son peuple.

#### Grandir dans l'humilité

Si Dieu vous a appelé à conduire les autres à découvrir leur liberté en Christ, vous voulez que votre travail compte dans son Royaume. Comment allez-vous grandir dans l'humilité si votre instinct naturel et l'appel du monde ne font que vous attirer vers l'orgueil ? Voici mes suggestions :

# 1. Reconnaissez que l'humilité est avant tout l'œuvre de Dieu

De nombreuses disciplines spirituelles nous aident à entrer dans la vérité. Mais je n'en connais pas qui soit aussi efficace que l'œuvre de Dieu à travers les circonstances de votre vie. Si vous cherchez à vivre dans la vérité en disciple de Jésus, votre fierté sera mise à nu et la grâce de l'humiliation vous conduira à l'humilité. Quand vous affronterez les épreuves de la vie, Dieu fera grandir l'humilité en vous si vous vous cramponnez à la vérité. Si vous êtes vraiment humble, vous serez surpris ; il ne vous viendra pas à l'idée de vous vanter de votre humilité parce que vous savez que ce cadeau est mystérieusement apparu par la main de Dieu.

Pharisien, Paul voulait servir Dieu et il le servit avec zèle. Mais quand il fut jeté au sol sur la route de Damas, aveuglé au point d'être obligé d'agiter les mains devant lui, humilié devant ses compagnons, il était en voie d'apprendre l'humilité. Il entendit la voix du Seigneur qui lui disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter 61 ? » Puis : « Je suis Jésus que tu persécutes. » Saul reconnut la vérité. Si nous résistons à celui que nous avons

appelé Seigneur et Dieu, nous trouverons sûrement l'humiliation – et, à travers elle, une occasion de recevoir le don de l'humilité.

# 2. Exercez le ministère en vous soumettant aux autorités de votre vie

Nous sommes tous sous une autorité, mais, parfois, nous ne voulons pas nous soumettre. Si – contrairement au centurion romain qui a dit à Jésus : « Je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. [...] Mais dis une parole, et que mon serviteur soit guéri62! » – vous insistez en disant que vous savez mieux, que vous avez raison ou que vous méritez d'être apprécié dans vos relations humaines, vous pouvez vous retrouver à faire la même chose avec Dieu. L'apôtre Pierre vous présente à la fois une invitation et un avertissement quand il dit : « De même, vous les jeunes gens, soyez soumis aux anciens. Et vous tous, les uns envers les autres, prenez l'humilité comme tenue de service. En effet, Dieu s'oppose aux orgueilleux, aux humbles il accorde sa grâce63. » Que chacun puisse trouver en vous un homme revêtu d'humilité, car vous pouvez en être sûr : Dieu s'opposera à vous dans votre orgueil ; il vous aime trop pour le laisser vous lier.

#### 3. Cédez à l'humilité

J'ai reçu l'une de mes premières leçons d'humilité il y a de nombreuses années. Je me rappelle qu'il y avait un groupe de personnes qui priait avec moi. Quand j'ai prié à haute voix, c'était comme si j'entendais quelqu'un d'autre. J'ai entendu dans ma prière une expression de réelle humilité. Cela ne me ressemblait pas! Le Saint-Esprit avait inspiré ma prière. En vous inclinant devant Jésus, qui établit son Royaume à travers vous, vous pouvez céder à l'humilité qu'il opère en vous.

### 4. Embrassez votre faiblesse

La compassion vous poussera à prier pour chaque individu dont le nom vous viendra à l'esprit. L'inquiétude vous incitera à penser à vous, à vous inquiéter de votre propre réputation et de votre peur de l'échec. De la même manière que le Seigneur vous apprend à connaître son cœur, vous allez mieux comprendre le vôtre. Demandez au Seigneur qu'il vous le révèle et soyez assuré que le Maître vous transmettra sa sagesse au fur et à mesure qu'il vous enseigne les leçons de la vie. Après toute séance de ministère, oui, demandez au Seigneur de vous montrer comment vous auriez pu mieux servir celui qui est venu demander le ministère. Oui, cherchez à apprendre chaque fois que vous exercez le ministère. Oui, priez pour lui. Non, ne vous inquiétez pas. Rappelez-vous que votre travail consiste simplement à aimer celui qui est venu demander la prière et à utiliser les clés qui vous ont été confiées.

# La compassion invite et attend

La plupart des gens qui viennent nous demander la prière ne sont pas continuellement sous notre responsabilité. Nous ne faisons que les aider à découvrir ce dont ils ont besoin pour aller plus loin avec Dieu. Ils savent qu'ils sont oppressés ; ils savent que quelque chose les retient en arrière et les empêche de devenir la personne qu'ils pourraient être. Ils veulent être libérés et nous voulons qu'ils nous quittent libres de choisir de devenir disciples de Jésus. Nous voulons qu'ils connaissent la joie de suivre le Maître et d'aller vers la vie du Fils de Dieu qui leur a été donnée, alors que, pendant des années, ils ont pris des décisions pour accepter ou rejeter la grâce de Dieu à l'œuvre en eux. Certains sont prêts à être libérés et d'autres pas. Ceux qui ne sont pas prêts pour la liberté ont besoin de votre compassion autant que ceux qui sont prêts à s'abandonner.

Je me souviens d'une femme qui n'était pas prête. Elle était venue demander la prière, poussée par une amie qui la conseillait et priait pour sa guérison. Elle avait d'autres motivations. Pendant l'entretien, il apparut évident qu'elle ne prenait pas la responsabilité de sa liberté, mais voulait nous laisser ça, à son amie, à moi et même à Dieu. Elle voulait simplement que Dieu agisse et la guérisse. Dieu ne travaille pas ainsi. Il a besoin que nous nous impliquions dans le processus. Malheureusement, cette femme n'était pas disposée à se battre. voulait pas renoncer aux mensonges l'emprisonnaient, faire confiance au Père et embrasser sa nouvelle identité dans le Christ. Bien qu'elle eût un cœur très tendre, qui attirait beaucoup de gens, son ancienne identité était un ami auquel elle tenait trop pour l'abandonner. Elle avait trop l'habitude de se cacher derrière cette identité et de trouver sa sécurité dans son vieil homme. Il était trop risqué pour elle de faire confiance au Seigneur.

Parce que je le sentais, je lui rappelai à plusieurs reprises qu'elle pouvait demander que nous arrêtions la séance à tout moment. J'espérais qu'en amoindrissant le sentiment de fausse sécurité acquis en laissant les autres prendre ses décisions, elle déciderait de choisir la liberté en Christ. Mais dès qu'il devint évident qu'elle voulait prendre la porte de sortie qui lui était ouverte, je la laissai partir. C'était difficile, surtout parce que je savais qu'elle était toute proche de la liberté. Dans son cas, cependant, la compassion demandait que j'écoute où elle en était et que je lui permette de partir. Elle n'était pas prête.

Rappelez-vous que, aussi puissante que soit une séance *Délié*, ce n'est qu'une partie du vaste travail de la puissance rédemptrice de Dieu dans la vie de chacun. Dieu était déjà à l'œuvre avant qu'une personne ne vienne nous trouver et il continuera à le faire une fois que la personne sera repartie. Dans

le ministère *Délié*, vous ne pouvez faire que ce que fait le Père. Respectez donc la personne dans toutes ses dimensions et faites confiance au travail du Saint-Esprit dans son cœur. C'est là la vraie compassion. Oui, vous pouvez aider les gens à retrouver le pouvoir sur leur vie, mais vous ne pouvez pas le faire à leur place. Vous ne pouvez le faire qu'avec eux. Paul, dans sa Lettre aux Corinthiens, nous dit : « *L'amour supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne passera jamais*<sup>81</sup>. » L'amour n'échoue jamais. S'il y a bien une chose que je voudrais vous partager dans ce chapitre, c'est que la compassion est l'amour du Christ offert aux autres à travers vous. Et puisqu'elle est amour, la compassion n'abandonne personne.

Cinq mois après sa première visite, j'ai reçu un courriel de la femme qui n'était pas prête. Elle m'écrivait ceci : « Je réalise que je n'étais pas prête à ce moment-là, mais, désormais, je le suis. » Je l'ai mise en contact avec des personnes que nous avions formées au ministère. Quelques mois plus tard, je recevais un nouveau courriel : « Je voulais simplement vous souhaiter un très joyeux Noël. Merci pour votre aide au long de cette année ; je continue de voir des changements six, sept mois après la délivrance. Si jamais vous revenez (dans mon État), je vous prendrai dans mes bras. » Et elle avait joint une émoticône! C'était un super cadeau de Noël.

Vous voyez ? Placez votre confiance en Dieu, faites ce qu'il vous donne de faire avec amour et ayez confiance en lui. Ne portez que les fardeaux que Dieu vous a donné de porter. Si quelqu'un n'est pas prêt, laissez-le partir. Même quand quelqu'un a été libéré lors d'une séance de prière, la compassion peut vous amener à vous souvenir de lui dans les semaines et les mois qui suivent. Lorsque vous pensez à lui, priez pour lui, et quand vous aurez achevé votre prière, exercez votre foi en

Êtes-vous lié? Le moyen de surmonter vos propres schémas de péché et d'avoir un cœur ouvert à Dieu, c'est de se repentir et de croire. Repentez-vous humblement de votre péché, de votre entêtement, de votre orgueil, de vos comparaisons, de votre incrédulité et de vos duretés de cœur. Tournez-vous vers le Seigneur et croyez que peu importe que vous ayez été rebelle ou têtu, Dieu est plus grand que tout péché et il est capable de conduire n'importe qui, y compris vous, à la liberté. Si vous vous tournez vers lui et cherchez à entendre sa voix, il parlera. Il est plus grand que toutes vos fautes. Après vous être repenti, prenez le temps de prier pour lui demander d'entendre sa voix, ensuite, disposez-vous à l'écouter en lisant sa Parole. Laissez votre imagination être saisie par sa présence. Cherchez Dieu tout au long du jour et sachez que Dieu parle à travers les circonstances et les personnes. En faisant le ministère aux autres, construisez sur ces pierres de fondation. Plus vous apprenez à écouter Dieu et plus vous combattez pour surmonter toute dureté de cœur et toutes les déceptions que vous portez encore, mieux vous serez préparé : le Seigneur se servira de vous pour aider chacun à ouvrir son cœur à son tour.

#### L'assistant de Dieu

Un cœur ouvert chez celui qui vient pour un ministère de prière est un cadeau de la grâce de Dieu travaillant en coopération avec sa volonté. Mais vous pouvez l'assister en offrant prière, présence, but et protection.

• La prière pour les personnes qui viennent pour le ministère est une première étape essentielle. Priez pour elles avant même qu'elles ne franchissent la porte. Ouvrez la séance en priant pour elles. Jésus dit qu'il se tient à la porte et qu'il frappe ; il veut entrer. Vos prières aideront les personnes à ouvrir leur cœur.

- La présence de Dieu est importante dans une séance de ministère, aussi invoquez cette présence dès le début et restez bien conscient de la présence de Dieu tout au long de la séance. Sa présence libérera sa compassion. Sa compassion ouvrira le cœur.
- Écoutez attentivement. Beaucoup de gens ont raconté leur histoire à plusieurs reprises, parfois à leurs conseillers qu'ils ont quittés déçus, après plusieurs semaines ou mois de partage. Ils ont peut-être perdu espoir. Ils peuvent être fatigués et se demander si Dieu les écoute. Votre intention quand vous les écoutez est de les amener à répondre au Seigneur en vous servant des cinq clés. S'ils comprennent votre intention, il y aura plus de chance qu'ils espèrent à nouveau. Cette espérance leur vient souvent quand ils lisent *Délié* ou lorsqu'ils assistent à une conférence. Cela peut aussi venir autrement, lorsque des ministères locaux proclament l'Évangile ou enseignent les cinq clés. L'espérance ouvre le cœur.
- Offrez votre protection. Les cœurs s'ouvrent quand une personne se sent protégée. S'ils savent que le lieu du ministère est un lieu sûr et que leurs secrets resteront confidentiels, ils seront libérés des craintes qui maintiennent leur cœur fermé. Il est courant d'entendre une personne dire à la fin d'une séance qu'elle n'avait jamais dit cela à personne auparavant.

Quand la prière, la présence, l'intention et la protection travaillent ensemble, le Saint-Esprit agit de manière étonnante. Souvent, une personne passera les dix premières minutes d'une séance à parler des choses les plus superficielles. Je les écoute, je prie, et parfois je me demande pourquoi elle est venue pour le ministère *Délié*. Une fois qu'elle m'a consciemment (ou même

inconsciemment) testé et qu'elle a compris qu'elle est en sécurité, qu'elle va être écoutée et acceptée plutôt que jugée, elle peut alors passer aux questions les plus cruciales pour sa délivrance. Vous ferez l'expérience du même schéma.

#### Manières concrètes d'écouter

Chaque fois que vous écoutez une histoire et que vous aidez quelqu'un à s'emparer de sa liberté, vous apprenez à connaître les gens et leur réponse aux traumatismes subis dans leur vie ; vous apprenez comment les mauvais esprits interagissent avec les ténèbres qui les habitent et vous apprenez à aimer. C'est la formation sur le tas qui vous prépare à servir dans l'avenir quelqu'un que vous n'avez pas encore rencontré. Tout en écoutant, notez rapidement les domaines qui peuvent nécessiter la repentance, les personnes à qui il faudra pardonner, et les esprits et mensonges auxquels la personne devra renoncer. Beaucoup de choses auxquelles il faut renoncer sont évidentes dès le début de l'entretien : pratique occulte, peur du rejet, fornication, haine, vengeance, etc. Il est possible que vous entendiez des mots qui vous amèneront à poser d'autres questions : « Vous avez mentionné la solitude ; devez-vous lutter contre un sentiment d'isolement ? » Solitude et isolement sont souvent liés. Parfois, la personne a besoin d'aide pour exprimer des aspects de la solitude ou des conséquences de la solitude qui n'ont pas été nommés.

À la fin de ce guide, nous avons élaboré une feuille intitulée « Apprendre à écouter 91 ». Vous voudrez peut-être vous en servir comme guide pour écouter, selon les cinq clés de *Délié*. La feuille proposée laisse de la place pour noter les points importants du récit. N'oubliez pas — vous voulez discerner les tactiques de l'ennemi parce que vous voulez aider celui qui est venu pour la prière à se positionner contre ces tactiques. Écouter

Plusieurs mois après avoir assisté à une conférence *Délié*, Susan savait qu'elle n'était pas libre. Elle avait eu une relation très difficile avec son père décédé. Elle s'était toujours dit que même si leur relation était douloureuse, son père l'aimait. En fait, ce matin-là — en parlant avec sa mère —, elle dit exactement : « Au moins, je sais que papa m'a aimé. » Quelques heures plus tard, alors qu'elle était sous la douche, ses yeux s'ouvrirent. Elle vit le mensonge auquel elle avait vraiment cru, caché sous ses mots : « Mon père ne m'aimait pas ! » Elle savait quoi faire. Elle alla trouver son mari et lui dit : « Je sais ce à quoi je dois renoncer. » Susan renonça à ce mensonge et prit autorité au nom de Jésus. À ce moment-là, elle fut libérée et sa vie changea.

# Un captif libéré

Dans l'histoire de Charlotte ci-dessous, vous verrez comment un lien peut se développer à partir de mensonges fondamentaux.

« À l'âge de sept ans, j'ai vu ma mère embrasser un autre homme et je l'ai dit à mon père. Leur mariage déjà tumultueux prit fin, et mon père est devenu un "papa du samedi". J'étais dévastée, j'étais tellement blessée et je me suis reproché de le lui avoir dit. J'étais convaincue que c'était ma faute si mon père était parti. C'était un mensonge auquel je croyais "mordicus", et je me détestais à cause de ça. Je me suis battue contre le Bon Dieu. Je lui ai dit que je le détestais aussi, et dans ma souffrance, je n'arrivais, ni à me pardonner, ni à pardonner au Seigneur.

Pendant près de quarante ans, j'ai lutté contre les effets de ce mensonge dans ma vie. Me condamner et me punir était devenu une habitude, qui finit par devenir compulsive. Bientôt, de plus en plus de choses devenaient "de ma faute". Si quelqu'un était malheureux ou contrarié, c'était "de ma faute". Si quelqu'un se fâchait, en quelque sorte c'était "de ma faute". Les mensonges ne cessaient de se multiplier, et finalement, je cherchais à plaire aux autres de façon obsessionnelle.

À mesure que je grandissais en âge et en caractère, je me suis remise à suivre le Seigneur, mais mon habitude de me punir et de me condamner faisait partie de tout ce que je faisais et me gênait dans chacune de mes relations. Les gens m'aimaient bien parce que, la plupart du temps, je

faisais ce qu'ils voulaient, mais à l'intérieur de moi, je me détestais. Je n'arrivais pas à me pardonner. Du coup, je n'arrivais pas à croire non plus que Dieu était pardon et miséricorde. La miséricorde de Dieu était pour tout le monde, sauf pour moi.

Il y a environ un an, mon directeur spirituel m'a donné un exemplaire de *Délié. Guide pratique de la délivrance.* Une fois ma lecture terminée, j'aurais voulu courir en Pennsylvanie. Mais j'ai attendu la prochaine conférence. J'ai commencé par téléphoner au ministère "Cœur du Père" et j'ai parlé avec Jenn. Après avoir entendu mon histoire, elle m'a dit : "Ce n'est pas le plan du Seigneur pour ta vie !" Personne ne m'avait jamais dit ça. Les mensonges étaient si bien enterrés que je pensais qu'ils étaient moi. Je pensais que j'étais tout simplement comme ça ; et que la vie est comme ça.

À la conférence, Jenn a prié avec moi. Au début, je n'arrivais même pas à prononcer ces mots : "Je renonce au mensonge qui me fait croire que c'est de ma faute si mon père a quitté la maison". Au bout de presque quarante ans de pardon et de réprimande, j'étais coincée et c'était démoniaque. Mais elle a tranquillement continué à prier avec moi. J'ai cette image que le mensonge était une grosse herbe de la taille d'un jeune arbre et que ses prières étaient la pelle creusant autour de la base de cette mauvaise herbe jusqu'à ce qu'il apparaisse. Je fus finalement capable de dire, de tout mon cœur : "Ce n'est pas de ma faute". Ce poids que j'avais depuis quarante ans venait de m'être enlevé. J'étais délivrée. J'étais vraiment libérée, je n'aurais jamais cru que ce fût possible à ce stade. Ce n'était que le début d'un processus de transformation qui se poursuit aujourd'hui. »

Charlotte avait peut-être déjà une prédisposition à croire : « Tout est de ma faute », même avant le baiser de sa mère à un autre homme. Mais la séparation de ses parents avait donné vie à cette prédisposition et avait donné au mensonge un pouvoir intense. Elle avait tenté de fuir le mensonge en contrôlant ses relations, en essayant de les empêcher de s'effondrer, mais cela n'a servi à rien.

Rappelez-vous qu'on peut traiter les mensonges en les nommant et en y renonçant, ou en renonçant à l'esprit. Par exemple, vous pouvez voir une personne renoncer au mensonge « Je suis nul » ou renoncer à un esprit de mépris. Vous pouvez alors lui suggérer de renoncer au mensonge « Je ne suis pas un bon père (ou mère) » ou l'encourager à renoncer à l'auto-rejet, à l'auto-critique et à l'auto-accusation. Le mensonge « Personne n'a besoin de moi » peut être réglé quand la personne renonce à s'apitoyer sur son sort. Peu importe que la personne nomme les esprits qu'il y a derrière les déclarations ou renonce simplement aux mensonges. Quand vous brisez le pouvoir et ordonnez à l'esprit de partir au nom de Jésus, le pouvoir de la fausse pensée sera également brisé. S'il y a quelque chose de caché que Dieu veut encore traiter à ce moment-là, ayez confiance, cela refera surface après le commandement.

## Malédictions, vœux et jugements

Une malédiction est source de mal spirituel. Elle peut se manifester de diverses façons : de quelqu'un invoquant un mauvais esprit pour apporter le mal, jusqu'aux paroles prononcées par une diseuse de bonne aventure ou un médium déclarant quelque chose sur l'avenir de la personne, à des paroles négatives qu'eux ou des personnes importantes dans leur vie ont prononcées sur eux, à des sorts et objets occultes en leur possession.

Au cours de l'entretien, vous souhaitez découvrir tout point d'accès que l'ennemi a trouvé. Votre mission est d'aider les gens qui se croient sous une malédiction à connaître la vérité, à savoir qui ils sont en Christ et les limites du pouvoir du diable. Vous les aiderez à affronter la peur. Une façon de faire est de les aider à voir pourquoi ils étaient vulnérables à une malédiction, ou bien ouverts à croire le mensonge qu'une malédiction est la source de leurs problèmes spirituels. Le livre des Proverbes dit : « Comme un battement d'ailes, comme un envol d'hirondelles, maudire sans raison ne mène à rien ? ». Pour qu'une malédiction trouve sa place chez des croyants, il faut qu'elle ait

haine de soi que vous avez mentionnée. Savez-vous ce qu'est la suffisance ? L'autojustification ? Pourraient-elles être la base de votre perfectionnisme ? Savez-vous la différence entre la recherche de l'excellence pour la gloire de Dieu et le perfectionnisme enraciné dans la peur ? »

Tout en écoutant, demandez toujours au Seigneur de vous aider à comprendre : « Seigneur, que puis-je demander qui va aider cette personne à comprendre son cœur et à mettre un nom sur les ennemis qu'elle y accueille ? »

Maintenant que vous comprenez les racines jumelles de l'orgueil et de la peur, vous pouvez être tenté de supposer que vous devez les traiter immédiatement ou peut-être tenté de vous arrêter et d'apprendre à chaque personne ce que sont l'orgueil et l'insécurité. Ce serait déplacé. Suivez ce que vous dit le Saint-Esprit. Attendez que la conversation vous amène à montrer ce lien entre les deux. Au moment opportun, renseignez-vous sur la peur ou l'un des autres compagnons cachés de l'orgueil.

# L'échec de la peur et de l'orgueil

Les racines apportent sa force à un arbre — pour qu'il puisse rester ferme contre l'attaque féroce des tempêtes. De même, les gens vivent dans la peur et réagissent avec orgueil en tentant de résister au sol mou de l'insécurité. Cependant, ces racines donnent un faux sentiment de sécurité. Les orages de la vie révèlent la faiblesse de notre système défaillant. Quand une de nos racines ne parvient pas à nous fortifier, nous nous tournons vers une autre et redoublons d'efforts, entrant ainsi dans un nouvel esclavage.

La peur est une expérience humaine universelle. Elle est arrivée dans le sillage du premier péché d'orgueil, de révolte et d'appréhension d'Adam et Ève, elle est le résultat de notre orgueil tout autant que de notre indépendance. Maintenant, c'est

une bonne chose qu'une personne surmonte ses peurs et ne se laisse pas dominer par elles. Souvent, quelqu'un qui a peur de voler prendra délibérément un avion pour surmonter cette peur. Ou quelqu'un qui est terrifié à l'idée de parler en public suivra des cours de diction ou rejoindra *Toastmasters*<sup>104</sup>. Si quelqu'un vient nous voir pour nous demander la prière, cependant, nous voulons aller à la racine de la peur. Même si on a pu surmonter une expression particulière de la peur, cela ne signifie pas qu'on ait planté la hache à la racine. On ne peut quasiment pas creuser la racine pivotante d'un grand arbre ; sans l'aide du Saint-Esprit, il est impossible de se débarrasser de la peur — nous échangerons simplement une peur pour une autre que nous trouvons plus acceptable. Alors, quelle est la racine que l'on doit séparer et virer ? La racine de l'orgueil.

Un jour, j'ai fait le ministère à une jeune femme qui m'a dit avoir grandi en bonne fille, en favorite. Sa maman approuvait son identité, elle était celle qui n'avait jamais de problèmes et qui faisait toujours tout bien. Un jour où sa mère commençait une relation avec un homme (ses parents étaient divorcés), sa mère l'accusa injustement de vol. Elle en fut transpercée. Elle avait passé toute sa vie à veiller à respecter les règles et à obtenir l'approbation de sa mère (et de Dieu). Elle était fière de ses antécédents et se sentait en sécurité. Elle aurait fait n'importe quoi pour garder sa bonne réputation dans la famille. Sa peur profonde du rejet éclata. Plus tard dans la journée, elle vola à l'étalage pour la première fois. Et comme elle n'avait aucune expérience dans le domaine, elle se fit prendre. Maintenant, elle avait un casier judiciaire – et elle avait ajouté culpabilité, honte et gêne à la peur du rejet qui était dévoilée et à vif. J'ai pu lui dire qu'à un moment donné, tout perfectionniste tombe. Personne ne peut jamais arriver à surmonter l'insécurité et la peur du rejet. Et ce n'est pas inhabituel de voir celui qui est

programmé pour être parfait, s'écraser de manière dramatique et se retrouver pris par quelque chose qui le met en contradiction totale avec la façon dont il vivait jusque-là.

Je l'aidai à voir comment l'orgueil et l'insécurité la maintenaient en esclavage conjointement avec les autres choses qu'elle avait partagées lors de l'entretien. Pour la première fois, elle comprit que son combat n'était pas seulement avec ellemême, mais aussi avec un plan diabolique fait pour la détruire. Dans son orgueil, elle avait échangé la peur du rejet pour le perfectionnisme et le légalisme, mais, au moment où elle nomma ses ennemis et brisa leur pouvoir par des renonciations, la victoire lui fut acquise. Parce qu'elle a appris comment continuer à affronter ses ennemis en employant les cinq clés, elle marche désormais libre.

Cette jeune femme avait tenté de couvrir sa nudité en étant aussi parfaite que possible. D'autres essaient de se cacher en prenant une position supérieure derrière des jugements, des critiques et des accusations. Quelle que soit la manière dont nous essaierons de dépasser notre exposition de personnes profondément imparfaites, nous échouerons. Si nous nous soignons par la drogue, la pornographie ou comportements addictifs (qui sont autant de tentatives pour nous sauver), nous échouerons. Cet échec conduira à un isolement et à une solitude plus profonds, car nos efforts ne seront jamais suffisants pour surmonter le trou de la taille de Dieu dans nos cœurs. Rien de ce que nous ferons ne sera jamais assez bon pour dissiper nos soupçons qu'il y a quelque chose qui cloche chez nous. L'effort pour être parfait est trop grand. Un jour, nous abandonnerons, notre moi non-racheté sera dévoilé et nous verrons quel être misérable nous sommes en dehors de la grâce. Souvent, d'autres le verront aussi, comme dans le cas de la jeune femme mentionné ci-dessus.

« Je peux témoigner que je suis un nouvel homme depuis samedi! Depuis que je suis revenu au bureau lundi, j'ai pu faire mon travail sans avoir ce terrible sentiment que je ne fais pas ce qu'il faut ou que j'y passe trop de temps, ou obsédé par l'obtention de mon quota d'heures facturables dans la journée. Bizarrement, j'ai eu des moments où j'ai eu un pincement au cœur face à un vieux sentiment familier d'être sur la mauvaise voie, et puis ça a "disparu". Je n'ai pas vraiment à faire ou dire quoi que ce soit pour que ça parte.

Après avoir reçu votre courriel, j'ai pensé à un autre exemple de cet esprit d'autojustification avec lequel j'ai vécu jusque-là. Quand j'ai commencé mon travail actuel, il y a dix ans, j'avais un plan très clair qui était que jamais personne ne puisse dire que je ne faisais pas assez d'efforts. Je travaillais à plein régime du lundi au samedi afin de ne ressentir aucune culpabilité de ne pas faire assez. Bien sûr, j'étais épuisé et rempli d'amertume, et j'en voulais à tout le monde. J'ai cessé il y a environ cinq ans, après avoir goûté pour la première fois à la guérison. Mais, comme vous l'avez vu samedi, il restait beaucoup à faire. »

Comme vous pouvez le constater, l'autojustification apparaît parfois comme un combat, mais, à d'autres moments, on la repère à l'incapacité de se pardonner soi-même. Je demande souvent aux gens s'ils croient que Dieu leur a pardonné. S'ils ont quelques doutes, j'essaie d'avancer en leur posant des questions sur la culpabilité, la honte ou la condamnation. Mais j'ai aussi appris à leur demander s'ils se sont pardonnés. S'ils ne savent pas exactement ce que cela veut dire, je leur pose des questions sur l'auto-critique, l'auto-condamnation, etc. qui sont toutes construites sur le fondement de l'orgueil. Beaucoup de gens croient fermement que Dieu leur a pardonné, mais ils n'arrivent pas se pardonner à eux-mêmes. Certains diront : « Comment ai-je pu être aussi stupide ? » ou « Je n'arrive pas à croire que j'ai fait ça. » Cela aussi, c'est de l'autojustification. Cette autojustification vient de l'orgueil qui veut être assez bon pour mériter plutôt que d'être pardonné et aimé. Quand ces personnes déclarent : « Au nom de Jésus, je me pardonne d'avoir

été aussi stupide quand je... », puis renoncent à tout refus de pardonner et tout autre péché envers soi-même dont elles ont été les victimes, elles vont recevoir un sentiment profond de libération.

Une autre forme d'autojustification est la nécessité d'excuser. J'ai un jour prié avec un jeune catholique. Je lui ai demandé s'il savait ce qu'était l'autojustification. Il me dit que non. Alors que j'avais commencé ma description, il m'interrompit : « Je vois ce que vous voulez dire. Chaque fois que je vais voir un prêtre pour confesser mon péché, je constate que je ne peux pas simplement confesser mes péchés ; je me sens comme poussé à les expliquer. » Bingo ! Il avait compris. Chaque fois que nous nous défendons, nous expliquons, blâmons les autres ou nous trouvons des excuses pour nos échecs moraux, nous sommes saisis par l'autojustification.

Le découragement résulte souvent de l'autojustification. Quand les circonstances ne nous sont pas favorables, nous sommes vulnérables à la culpabilité et à la condamnation, qui sont accompagnées de mensonges tels que : « Je ne suis pas bon. » Si nous sommes convaincus que nous sommes acceptables pour Dieu et les autres en nous basant sur notre vertu (qui est de mener une vie juste), alors nos défenses s'effondreront quand nous ne parviendrons pas à respecter nos normes. Quand notre vertu échoue, quand elle ne fait plus ce qu'on attend d'elle, nous nous retrouvons avec des compagnons comme le découragement, le doute de soi, le rejet de soi et le jugement de soi.

Voici une autre façon dont l'autojustification opère en nous : nous aimons pour obtenir. Un jour, j'ai prié avec un homme dont la femme était présente pendant la séance. Je me suis senti poussé à lui demander s'il avait des problèmes d'orgueil. Il sourit timidement en disant : « Non, pas vraiment. Tout le monde me considère comme un type humble. » Sa femme

acquiesça de la tête. J'ai vite barré l'orgueil des notes que je prenais. Plus tard, au cours de l'entretien, je lui ai demandé s'il savait ce qu'était l'autojustification. Il me dit que non. Quand je la lui décrivis, la lumière se fit. Il était motivé pour être le bon gars que tout le monde aimait. Son attitude afin de paraître bon et humble était une couverture pour ce besoin plus profond qu'il avait d'être accepté et qu'il recherchait par l'autojustification. Quand je lui demandai s'il comprenait le lien avec l'orgueil, il le vit immédiatement. Parfois, nous ne voyons l'orgueil que lorsqu'il s'exprime dans l'arrogance ou la supériorité plutôt que comme une expression d'indignité — ou d'insécurité, ou un besoin de se rassurer. L'autojustification peut être un moyen de nous protéger du rejet. Cette autoprotection nous empêche d'aimer comme Jésus a aimé. Nous aimons, non pas donner, mais voir nos besoins satisfaits.

## Démasquer l'ennemi

L'autojustification trouve un foyer parmi les expressions d'orgueil que j'ai exposées dans le dernier chapitre. Prenez un moment maintenant pour lire la liste des mots cidessous. Ce faisant, soyez bien conscients que les mauvais esprits se nourrissent les uns des autres. Voyez si vous pouvez l'un ou l'autre établir lien entre d'entre un eux et l'autojustification:

- Rejet de soi, jugement de soi, légalisme, blâme de soi, autocondamnation, religiosité (accent mis sur les apparences et la pratique extérieure de la foi), mensonge, entêtement, reproche, critique, jugement, autonomie, indépendance, culpabilité, autoaccusation et honte;
- Également autoprotection, insistance sur le fait d'avoir raison, peur de la colère de Dieu, peur du rejet;

Certaines personnes ont toujours appelé Dieu « Père », mais là elles vont le rencontrer vraiment. Certaines ont une relation avec le Père, mais n'ont jamais eu de lien profondément personnel avec Jésus – et là, cela va changer, car le Père les présentera à son Fils. D'autres peuvent avoir besoin que Jésus souffle sur eux le Saint-Esprit, qui leur permettra de venir au Père.

# La bénédiction comme prophétie

J'ai toujours considéré ce genre d'images et de paroles comme prophétiques, surtout la première fois que je les ai reçues. Quand Dieu me les met au cœur, je crois qu'elles sont inspirées. Plus vous apportez des rencontres passées avec le Seigneur, plus il est facile pour le Saint-Esprit de vous inspirer dans la prière. Prophétie et paroles inspirées sont là pour encourager. Pas besoin de les prononcer comme si vous fournissiez des informations. La prophétie est le battement de cœur de Dieu, la Parole aujourd'hui prononcée dans un cœur. Parlez avec passion ou avec une attitude qui transmette la Parole que vous apportez. En même temps, faites-le en veillant à offrir la Parole sans l'imposer. Gardez les yeux ouverts, reconnaissant que, sinon, vous risquez de rater l'essence de ce que le Saint-Esprit dit, ou bien que ce que vous dites peut être mal interprété.

Parfois, après avoir prié la bénédiction du Père au cours d'une conférence, l'atmosphère spirituelle est si remplie de la présence de Dieu qu'il est facile de voir ou entendre rapidement de Dieu des choses que je peux offrir comme une bénédiction. Souvent, je suis très fatigué à la fin de la dernière séance. Plus rien en moi ne semble conscient ni sensible à la voix de Dieu. Mais si je lui demande et pense à son désir de bénir et de regarder avec compassion ceux qui s'approchent, il m'étonne toujours quand j'entends ce que je dis.

C'est toujours une bénédiction quand Dieu prononce à travers moi une parole qui permet à la personne de savoir que Dieu a entendu sa prière, qu'il la connaît et la voit. Il peut arriver qu'après avoir partagé une image, je découvre que la personne a vu la même chose avant même que je ne parle. Quand c'est le cas, cela ravive la foi dans l'amour personnel de Dieu.

Permettez-moi de partager quelques histoires de mes années de prière de la bénédiction du Père. Un jour, alors que je touchais une femme pour qui j'allais prier à la fin de la conférence, j'ai reçu l'image d'un carré de fraises sur lequel quelqu'un se penchait. J'ai dit alors : « Je ne sais pas ce que cela signifie, mais je vois un enfant en train de cueillir des fraises. » L'allure de la femme se modifia complètement ; elle était remplie de gratitude. Elle me dit : « Ma grand-mère est la seule qui m'ait nourrie et elle m'emmenait cueillir des fraises. » Je sus quoi lui répondre : « Votre grand-mère était comme un vase de l'amour du Père pour vous. Il était là, et se révélait ainsi à vous. »

Au début d'une séance avec une jeune femme, j'eus tout de suite une image de Jésus lui offrant une énorme boîte avec un ruban. Souvent, j'attends l'entretien et le bon moment pour partager ce que j'ai vu. Mais là, je lui dis : « Aimez-vous les cadeaux surprise ? » Elle répondit : « Oh oui ! » Je lui décrivis ce que j'avais vu. Au cours de l'interview, je découvris qu'elle avait été victime d'un inceste et de beaucoup de rejet. En priant la bénédiction du Père à la fin, j'eus un aperçu de ce qu'il y avait dans la boîte. Jésus lui avait apporté une belle robe de mariée blanche qu'elle allait porter devant le Père. Jésus avait rétabli sa pureté et lui avait donné la victoire. Elle avait sa part de justice.

Dieu peut vous donner n'importe quelle image. Dès que vous êtes en présence de Dieu, permettez-vous de voir les choses à travers votre imagination. Vous pouvez recevoir des images étranges et simplement dire : « J'ai une image étrange. » Après avoir décrit l'image, demandez : « Est-ce que cela vous dit quelque chose ? » Il est important de se rappeler que l'image est secondaire par rapport à ce qu'elle représente. Faites attention à la révélation de la présence de Dieu à travers la prière ou une image. Souvent, lorsque vous commencez à partager l'image, vous allez entrevoir ce que Dieu veut communiquer. Il vous suffira ensuite de prier ou de déclarer ce que vous avez reçu :

« Dieu vous voyait lorsque vous lui parliez en chuchotant tous les soirs. Il a vu vos larmes couler sur votre oreiller. »

- « Il vous voit, il voit votre cœur de serviteur. »
- « Dieu voit votre courage ; vous êtes un rocher sur lequel les autres peuvent s'appuyer. Cela réjouit beaucoup le Père. »

Tout en vous partageant tout cela, je sais bien que vous n'allez pas tous recevoir des images. Beaucoup d'entre vous auront des versets des Écritures ou des pensées basées sur ce que Dieu vous a dit par le passé. Le Saint-Esprit vous guidera, non seulement pour citer les Écritures, mais aussi pour en partager le sens lorsque vous vous adressez au cœur. Vous trouverez peut-être plus simple de prier pour que Jésus conduise la personne avec laquelle vous priez au cœur du Père. Ensuite, attendez le Saint-Esprit et demandez-lui doucement si elle sent, ressent ou voit quoi que ce soit. Et vous pouvez parler en fonction de ce qui vous est dit et de ce que Dieu vous donne. Rappelez-vous que Dieu peut et va se servir de vous et de votre prière, même si vous ne la trouvez pas inspirée. Bien sûr, il vous faudra grandir pour devenir toujours plus porteur de la bénédiction du Père, mais cela restera toujours son œuvre.

#### Symboles dans le Royaume de Dieu

Les images peuvent vous arriver à partir de versets bibliques que vous connaissez ou du monde qui vous entoure. Je vois

est propre. Parfois, il veut juste vous emmener plus loin, exposer la couche suivante et construire davantage votre foi. Il est bon de vous examiner lorsque votre cœur est troublé et de vous assurer que vous n'avez pas placé vos espoirs ou vos attentes en vousmême d'une quelconque manière, mais uniquement en Dieu. Il est bon de rechercher plus de délivrance et de guérison. Aucun de nous n'en a jamais fini avec son voyage à travers la repentance vers le repos, aussi longtemps que nous vivons sur la terre.

#### Question n° 3

Que dois-je faire si, après avoir entendu une histoire d'abus terrible et de mal profond, je ressors en me sentant oppressé ou démuni ?

# Réponse

Le mal se présente sous la forme de pensées et d'images. Si vous recevez ces pensées et images et que vous ne les passez pas au filtre de votre foi dans le Seigneur Jésus, vous ouvrirez peut-être les portes à l'oppression. Nous vous suggérons de vous servir d'un passage de Luc comme modèle. Les disciples « revinrent tout joyeux, en disant : "Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom 118" ». En vous réjouissant et en rendant grâce à Dieu pour ce qu'il a fait pendant la séance, vous êtes lavé de tout mal.

# Réflexion approfondie

Il peut également être utile de réfléchir à ce que les Écritures disent à propos de l'accouchement : « La femme qui enfante est dans la peine parce que son heure est arrivée. Mais, quand l'enfant est né, elle ne se souvient plus de sa souffrance, tout heureuse qu'un être humain soit venu au monde 119. » En règle générale, votre équipe « oubliera » le mal lorsqu'elle célébrera la

grâce de rédemption à l'œuvre dans la vie d'une personne. Si la joie du Seigneur n'est pas présente avec les dernières prières de remerciement et de bénédiction, le chef d'équipe doit demander à chaque membre de l'équipe comment il va après la séance. Si besoin est, priez les uns avec les autres, en utilisant rapidement l'une des cinq clés qui pourrait être utile. Parmi ceux qui sont formés et ont de l'expérience, c'est rarement nécessaire, car chaque membre de l'équipe a été personnellement équipé des cinq clés et est muni de la compréhension de base de la puissance des Écritures : « Soumettez-vous donc à Dieu, et résistez au diable : il s'enfuira loin de vous 120. » Mais n'hésitez pas à prier les uns avec les autres chaque fois qu'un doute ou une peur s'empare d'un membre de l'équipe.

Si un membre de l'équipe se sent « affaibli », prenez cela comme une occasion de croissance dans la liberté et la maturité, n'ayez pas peur. Considérez trois entrées possibles :

- 1.Si vous avez pris une image du mal par curiosité ou que vous vous êtes retrouvé attiré par le mal et avez permis à vos pensées de s'y attarder loin de votre foi, vous avez besoin d'être purifié. (Clé n° 1 repentance et foi sont importantes ici.) En entendant le récit, bien sûr, vous avez voulu savoir ce qui s'est passé et comment la personne a répondu. Mais vous n'aviez pas besoin des détails sanglants. Vous n'aviez besoin de savoir que ce qu'il fallait pour l'aider à être vraie et honnête dans sa réponse au Seigneur. Si vous avez insisté pour obtenir des détails, repentez-vous de cette curiosité déplacée.
- 2.*Parfois*, *vous entendez une histoire qui ressemble beaucoup à la vôtre*. Si vous avez des plaies qui n'ont pas encore complètement guéri, entendre l'histoire de la bouche d'un autre peut apporter un sentiment d'oppression. Si vous arrivez à reconnaître cela comme une opportunité de liberté

- plus grande, vous n'interpréterez pas votre expérience comme une oppression générale.
- 3. Considérez la possibilité de l'orgueil. Un prêtre m'a appelé après plusieurs mois d'emploi du modèle *Délié* pour aider les gens. Il se sentait oppressé. J'ai passé en revue avec lui plusieurs possibilités qui auraient pu ouvrir la voie à son oppression. Il sut immédiatement ce que c'était. C'était l'orgueil. Il réussit à localiser l'heure au cours de la retraite de fin de semaine où l'orgueil était apparu dans sa prédication à la suite d'une séance de ministère puissante. Il s'est repenti, on a prié pour lui et l'oppression est partie. Après avoir vécu cette leçon, il n'a pas eu de nouvelle oppression depuis des années ; il continue à prier pour que les captifs soient libérés. L'orgueil, et tout péché qui est une expression de l'orgueil – comme un jugement injuste, la critique, la comparaison, etc. –, peuvent être une porte d'entrée pour l'ennemi. Si vous vous approchez du ministère avec un sentiment de confiance en vous, d'indépendance et de supériorité, Dieu lui-même peut permettre à l'ennemi de vous attaquer pour votre bien ultime. « Dieu s'oppose aux orgueilleux, aux humbles il accorde sa grâce<sup>121</sup>. »

Peu importe la raison, soyez reconnaissant d'avoir une occasion de grandir. S'occuper de la porte d'entrée est beaucoup plus fructueux que de traiter à plusieurs reprises le symptôme.

#### Question n° 4

Quel conseil donneriez-vous à quelqu'un qui se sentirait appelé à ce ministère, mais serait en proie à la peur ?

### Réponse

Appliquer les cinq clés, qui sont basées sur des vérités fondamentales, vous aidera à échapper à l'emprise de la peur et à

de l'avoir jugé ou accusé, ou d'avoir pensé qu'elle aimait son enfant malade plus que lui. Après ça, demandez-lui de dire au Seigneur : « Je te fais confiance » ou « Je veux te faire confiance de nouveau » ; faites-lui demander son aide ; et, par la foi, demandez-lui de s'abandonner à la volonté de Dieu, qui les aime.

Aider les autres à faire face au deuil est un travail nécessaire. Souvent, les gens enterrent leurs sentiments, soit parce qu'ils savent qu'ils ne sont pas supposés être en colère contre Dieu, soit parce qu'ils préfèrent ne pas affronter ce qu'il y a en dessous. Si écouter et aider les autres ne fait pas partie de la vie normale de l'Église, un chagrin non résolu peut rester caché jusqu'à ce qu'il y ait un moment de grâce particulier ou une crise qui mettra la personne à genoux, prête à faire ce qu'il faut.

Un jour, j'ai prié avec une leader chrétienne très compétente dans le cadre de la formation pour une conférence. Bien qu'il n'y ait rien de vraiment urgent ou évident à traiter, je devais lui faire vivre les clés afin que les autres puissent apprendre. Un petit échange n'a rien révélé, si ce n'est une récente déception ; j'ai donc simplement écrit « déception » et l'ai entouré. C'était tout ce que j'avais. Mais nous avons continué à parler. Quand j'ai senti qu'elle se sentait en sécurité avec moi, j'ai demandé : « Avez-vous vécu une autre grosse déception dans le passé ? » Vlan! Bim! Le Saint-Esprit a commencé à agir et ses yeux se sont remplis de larmes. Avec un peu de colère dans la voix, elle m'a dit que c'était déjà réglé et qu'elle ne voulait plus en parler. Après que je l'eusse un peu encouragée, elle m'a parlé de son premier amour. À quatorze ans, elle avait donné son cœur et son corps à un jeune garçon avec qui elle était convaincue qu'elle passerait toute sa vie. Il lui avait menti et l'avait trahie. Sans cette opportunité de ministère, son chagrin à la suite de cette très grande trahison aurait pu rester caché encore de nombreuses années. Elle avait besoin de liberté. Ce n'était pas la question du péché, puisqu'elle s'en était repentie depuis longtemps, mais une douleur profonde et le chagrin qui l'empêchaient d'être libre dans sa relation avec le Seigneur et son mari.

Même si le ministère *Délié* n'est pas particulièrement centré sur le « travail de deuil », il nous arrive régulièrement d'aider les gens à résoudre un deuil non accepté. Theresa Burke, mon amie fondatrice de « La Vigne de Rachel 133 », écrit :

« Résoudre son chagrin nécessite d'affronter une perte vécue, de l'admettre, d'en faire le deuil, d'apprendre à vivre avec la perte et de travailler à travers le chagrin pour trouver une nouvelle signification ou un nouveau but au-delà de la perte. Chacun de ces processus doit être accompli avec succès afin de résoudre son chagrin. C'est ce que les thérapeutes appellent le "travail de deuil". On parle de "travail" car cela peut s'avérer un processus laborieux qui nécessite du temps et des efforts 134. »

### Elle écrit plus loin:

« Le chagrin est plus qu'une simple émotion. Il peut inclure des sentiments de perte, de confusion, de solitude, de colère, de désespoir et plus encore. Un chagrin peut être accablant. Il peut pénétrer et assombrir chaque domaine d'une vie. »

Et c'est là la question. Un deuil non résolu est une énorme porte d'entrée dans laquelle l'ennemi aime s'engouffrer. Un chagrin non résolu conduit au ressentiment envers Dieu que l'on peut porter bien longtemps. Si la personne est consciente de son ressentiment envers Dieu, elle vous conduira directement à la source. Mais il vous faut regarder au-delà. Comment les tentacules de sa réponse à sa déception ou à sa perte ont-elles affecté sa façon de mener sa vie ? Une tristesse peut avoir ses racines dans une perte profonde qu'elle n'a jamais laissé remonter à la surface. Une colère dirigée contre soi-même ou les autres peut être un moyen d'éviter une colère plus profonde envers le Seigneur. Il faut avoir la foi pour être en colère contre

Dieu ; il faut être en vérité pour pouvoir être libéré. Theresa Burke y fait allusion aussi quand, dans son livre, elle parle de « chagrin privé de ses droits » :

« Quand une personne éprouve une douleur secrète qu'elle ne peut ni partager ni affronter, on appelle ça un "chagrin privé de ses droits". L'expression "privé de ses droits" signifie qu'on est privé de sa liberté ou de l'autorisation de faire quelque chose. Dans ce cas précis, cela signifie se voir refuser l'autorisation d'afficher ouvertement son chagrin, ce qui rend beaucoup plus difficile le processus de deuil, et peut, non seulement prolonger le chagrin, mais aussi l'aggraver. Un chagrin ainsi "impacté" peut finir par s'intégrer à la personnalité et toucher tous les aspects d'une vie. »

Alors, amenez-vous les gens à pardonner à Dieu pour la douleur qu'il a causée ? Non, ce n'est pas lui qui l'a causée. Mais nous les aidons à entrer en contact avec la douleur qu'ils portent et à la porter devant le Seigneur en vérité. Nous les écoutons jusqu'à ce que leur chagrin ait pu s'exprimer avant de les amener, car ils sont croyants, à se repentir des jugements injustes développés envers Dieu en réponse à leur perte. Nous les aidons à renoncer aux esprits et aux émotions négatives de colère, de ressentiment, d'amertume, de refus de pardonner... Et lorsque nous les accompagnons avec douceur à travers ce processus, nous gardons à l'esprit la mission de Jésus, qui était d'amener la personne à se réconcilier avec le Père par le Fils.

#### Question n° 8

Comment gérer la guérison transgénérationnelle et les esprits « générationnels » ?

# Réponse

Bien que le modèle *Délié* ne parle pas spécifiquement de guérison générationnelle, prier sur les habitudes et péchés de famille fait partie de ce que nous faisons en aidant chaque

- Quels sont ses problèmes actuels ? Est-elle suivie régulièrement dans du conseil ou une thérapie ? Prend-elle des médicaments ? C'est bon à savoir avant de se lancer, et cela aide à voir si elle vit ses problèmes ou sa maladie mentale de manière saine. Encouragez-la si c'est le cas. Conseil et thérapie sont positifs et ne devraient pas vous empêcher de prier avec elle.
- A-t-elle été impliquée dans le passé ou encore aujourd'hui dans l'occultisme ? C'est bon d'être conscient de toute implication occulte à l'avance, mais, encore une fois, cela ne vous empêchera pas de prier avec elle.

Et que dire si vous n'avez pas confiance que votre équipe arrivera à gérer cette personne et ses problèmes ? Un leader a avoué : « Je m'inquiète de ce type de décision ; lorsque je renvoie quelqu'un, je me demande si j'ai agi par peur ou paresse, si j'ai pris une décision trop rapide, si j'ai assez cherché le Seigneur, si j'aurais peut-être pu faire quelque chose pour aider telle personne en détresse et ai choisi de ne pas le faire. » C'est difficile. Vous ne pouvez aider tout le monde, mais vous pouvez aider celui ou celle que le Seigneur vous envoie. Alors, comment prendre la bonne décision ? Restez dépendant de sa grâce. Lorsque vous lui demandez humblement quoi faire, préparez-vous à accueillir ce qu'il va vous dire. Sachez que, lorsque vous entrez en sa présence, vous pouvez mettre vos doutes, votre incrédulité et vos peurs de côté, et l'écouter. Confiez-lui son peuple et ayez confiance qu'il vous guide quand vous prenez les meilleures décisions possibles. Mettez à profit ces situations pour prier pour obtenir plus de sagesse et d'autorité. Rappelez-vous, plus vous aiderez de gens à trouver la liberté en Christ, plus vous serez capable de repérer les drapeaux rouges.

Un drapeau rouge évident est la personne qui a lu *Délié*, mais n'a rien compris aux cinq clés. Si elle ajoute à ce manque de compréhension agissant sans pouvoir, en en parlant négativement de ceux qui ont essayé de l'aider ou en exigeant continuellement de trouver une personne sainte qui chassera le démon, vous pouvez suggérer que vous n'êtes pas la bonne personne pour lui faire le ministère. Si vous connaissez un conseiller professionnel qui pourrait l'aider à surmonter ces obstacles à l'acceptation des cinq clés, vous voudrez peut-être la lui envoyer. J'ai la chance d'avoir un psychiatre à qui je peux faire appel si je ne suis pas sûr qu'un individu réagira bien au ministère. Il fait une interview téléphonique avec lui et recommande, soit que nous allions de l'avant, soit, parfois, que l'individu suive une thérapie ou prenne des médicaments comme condition préalable à une séance. Il est très conscient des conditions psychologiques qui peuvent imiter le démoniaque ou créer une situation de peur irrationnelle (paranoïa). Il est important que vous sachiez que, si les médicaments ne sont pas correctement équilibrés, cela empêchera une personne de s'engager dans le ministère.

Si vous n'avez pas accès à ce type de professionnel et que vous n'êtes pas sûr que la personne puisse être candidate, vous pouvez trouver des conseils dans les questions que vous vous posez : avez-vous demandé au Seigneur de vous aider et de vous guider ? Que vous dit-il ? Quelle expérience avez-vous ? Êtes-vous un simple commençant ou avez-vous des années d'expérience avec les cinq clés ? De combien de temps disposez-vous pour quelqu'un maintenant ? Avez-vous un chef d'équipe à qui parler, qui vous aidera à décider ? Pouvez-vous consulter un pasteur, un prêtre, ou une personne plus expérimentée ? Avez-vous le temps de rencontrer la personne pour mieux évaluer sa situation et l'aider à obtenir une plus grande assistance, et pour

organiser un moment afin de prier pour elle plus tard si elle le veut ? Y a-t-il d'autres ressources, groupes, ministères ou un thérapeute de confiance que vous pouvez lui recommander ?

Vous ne devriez jamais décider une séance à cause de pressions reçues. Donc, si, après avoir prié, vous avez encore des réserves, croyez qu'elles viennent du Seigneur. Au fur et à mesure que vous gagnerez en expérience, vous serez mieux à même d'aider les personnes aux prises avec un large éventail de problèmes.

# Réflexion approfondie

Si vous commencez tout juste, il est idéal de commencer avec des personnes qui font partie de la communauté de votre église locale et dont vous êtes certain qu'elles cherchent le Seigneur et vivent des relations saines. Vous allez beaucoup apprendre à ce niveau. Si vous continuez ce service, cependant, vous aurez des personnes sérieusement de enténébrées. demandes émotionnellement troublées ou psychologiquement perturbées. Parfois, un homme ou une femme fera l'expérience d'attaques physiques et de tourments mentaux de la part du démon. Semble-t-elle stable ou instable ? Y a-t-il des indicateurs qui vous disent qu'elle a continué de suivre le Seigneur pendant cette crise ? Croyez-vous que c'est le Seigneur qui vous l'a envoyée ? Si oui, allez-y! En lui demandant ce qu'elle a appris en lisant *Délié*, vous saurez si elle est prête à participer ou si elle est confuse et veut que quelqu'un le fasse pour elle. Si elle recherche déjà sa liberté, alors elle va mieux comprendre que c'est tout un processus plutôt qu'une solution miracle. (Si quelqu'un vous a appelé au nom de quelqu'un d'autre qui a besoin du ministère, veillez bien à ce que la personne vous appelle avant que vous ne la receviez. Et si c'est un enfant, assurez-vous d'avoir le temps de faire le ministère aux parents et assurez-vous aussi qu'ils sont ouverts à ce ministère. Certains

ouvre un accès à l'ennemi. Par conséquent, lorsque la personne brise les zones d'accord avec l'ennemi par le repentir, le pardon et la renonciation (les trois premières clés du modèle *Délié*), l'ennemi, qui a été lié par Jésus, est maintenant empêché d'agir dans ces domaines de sa vie. La capacité d'influence de Satan est brisée. Quand vous donnez l'ordre : « Je brise le pouvoir des esprits auxquels X… a renoncé et je leur ordonne de partir », le croyant peut rentrer dans son héritage dans le cœur de son Père.

Dans l'évangile de Marc<sup>144</sup>, Jésus emploie une parabole de la pratique juive de l'exorcisme pour pointer la plus grande vérité de son œuvre divine. Nous lisons : « Mais personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, s'il ne l'a d'abord ligoté. Alors seulement il pillera sa maison. » Jésus est Celui qui est entré dans la maison du diable, ou « homme fort ». Il est entré dans le royaume des ténèbres et a volé à Satan ce qui lui appartenait par notre péché. Il a payé le prix de notre rédemption et, maintenant, nous avons été délivrés du royaume des ténèbres et conduits dans le Royaume du Fils bien-aimé. Plutôt que de donner une formule ou une méthode universelle à suivre, Jésus dans cette parabole fait allusion à ce que la lettre de saint Paul aux Colossiens indique clairement : que nos chaînes ont été brisées par ce que Jésus a déjà fait pour nous 145.

### Nous lisons dans l'épître aux Colossiens :

« En lui, vous avez reçu une circoncision qui n'est pas celle que pratiquent les hommes, mais celle qui réalise l'entier dépouillement de votre corps de chair ; telle est la circoncision qui vient du Christ. Dans le baptême, vous avez été mis au tombeau avec lui et vous êtes ressuscités avec lui par la foi en la force de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts. Vous étiez des morts, parce que vous aviez commis des fautes et n'aviez pas reçu de circoncision dans votre chair. Mais Dieu vous a donné la vie avec le Christ : il nous a pardonné toutes nos fautes. Il a effacé le billet de la dette qui nous accablait en raison des prescriptions légales pesant sur

nous : il l'a annulé en le clouant à la croix. Ainsi, Dieu a dépouillé les Puissances de l'univers ; il les a publiquement données en spectacle et les a traînées dans le cortège triomphal du Christ. » (Col 2, 11-15)

La bataille a été remportée. L'ennemi a été ligoté et humilié. Son droit d'accès a été annulé. Maintenant, si vous voulez utiliser la formule de commandement pour qu'un esprit soit lié, faites-le en sachant qu'elle a été établie pour manifester que nous sommes d'accord avec la profonde réalité que Dieu a déjà accomplie.

Dans de rares cas, je jugerai nécessaire de donner un ordre à l'esprit : « Tais-toi », « Reste tranquille » ou « Soumets-toi », suivi de « au Nom de Jésus ». Ces commandements, prononcés avec autorité et ayant le même but que : « Je vous lie au Nom de Jésus », peuvent puissamment renforcer la foi hésitante de quelqu'un. Une fois que je l'ai donné, je ne répéterai pas le commandement, mais agirai dans la foi que le démon est obligé d'obéir, redéplaçant ainsi le centre d'intérêt vers la souveraineté de Jésus, à laquelle on a accès par la foi.

Lorsque nous enseignons le modèle *Délié*, nous transmettons, de manière pratique, l'attitude et la foi qui nous ont été données. Nous honorons ceux qui abordent la consolidation (l'action de lier) d'une manière différente, mais qui croient que, pour nous, ne pas employer la formule qui lie est une expression de la foi. Dieu honore nos paroles parce qu'il sait ce qu'il y a dans nos cœurs. La foi est primaire ; les paroles sont vitales, mais secondaires, car elles ne font qu'articuler la foi qui est déjà à l'œuvre.

#### Question n° 16

Si Jésus a déjà lié les esprits et que nous exerçons notre foi selon cette vérité, alors comment devrions-nous comprendre le mot « lié » dans Matthieu 16, 19 et Matthieu 18, 18 ?

### Réponse

Ces deux passages font référence à l'autorité et à la discipline de l'Église, et ne nous enseignent pas directement sur le combat spirituel. Consolider (la démarche de lier et délier, défaire, détacher) et délier peuvent avoir des significations variées selon le contexte.

# Réflexion approfondie

Dans ces deux passages, nous lisons : « Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans les cieux. » Quand on considère le contexte de chacun, on voit qu'ils ne font pas référence au combat spirituel.

« Jésus leur demanda : "Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suisje ?" Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant !" Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : "Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux". » (Mt 16, 15-19)

Le mot *lié* a un lien avec interdire et le mot *délié* (défaire) a un lien avec autoriser ou permettre. Dans ce passage, les clés du Royaume font référence à l'autorité. Dans le contexte, l'autorité est donnée à Pierre, qui a reçu la révélation — de la part du Père — de la véritable identité de Jésus. Pierre a reçu l'autorité d'enseigner et de prendre la décision de lier (on disait que les rabbins avaient interprété la loi de manière « liée »). Le ciel se tient derrière l'exercice de l'autorité donnée par Dieu. Lier n'est pas toujours négatif. C'est une bonne chose que d'être lié au Seigneur, à sa volonté, et à son peuple.

total du Christ, lui que Dieu comble totalement de sa plénitude. » (Ep 1, 16-23)

Nous ne pouvons pas exiger d'un non-chrétien qu'il consente à l'Évangile, mais nous ne devrions jamais le cacher. Si nous aimons vraiment la personne, nous voulons qu'elle sache que la grâce de la délivrance qui lui est donnée aujourd'hui est une porte d'entrée vers une plus grande liberté. Cette liberté se trouve dans la révélation du Père, par son Fils, dans la puissance du Saint-Esprit. Comment pourra-t-il connaître son amour si elle ne considère pas le prix qui a été payé pour elle ?

« Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs. » (Rm 5, 8)

#### Question n° 22

Puis-je toucher la personne lorsque je la guide à travers les clés ?

## Réponse

Un contact significatif peut être un élément important dans la relation avec une autre personne. Nous devons toujours être prudents, et sensibles au fait que la personne soit à l'aise si on la touche, aussi, dans le ministère *Délié*, nous avons pris l'habitude de demander l'autorisation à la fin de l'entretien, avant de poursuivre la séance.

# Réflexion approfondie

Être touché est un besoin fondamental. Nous sommes des êtres créés qui aspirent à être reliés à Dieu et à d'autres êtres humains. On se sent aimé quand quelqu'un nous touche la main, nous fait un câlin, nous pose sa main sur la tête, etc. Ces gestes agissent comme un baume, offrant ainsi une guérison à la fois du corps et de l'esprit. Jésus a souvent touché les malades qui avaient souffert, pendant des années, d'avoir été isolés de leurs

semblables. C'est pour cette raison que nous vous encourageons à toucher celui à qui vous faites le ministère. Ce geste cependant doit être à la fois juste et accueilli.

Certaines personnes ont une habitude compulsive de s'appuyer sur les autres, de presser cent fois les mains de la personne en face, ou de frotter sa main ou son bras. Ce type de contact peut être considéré comme invasif ou même étouffant. Il n'est pas approprié. Si celui qui est venu demander la prière a souffert d'abus, c'est particulièrement déplacé. Le fait que l'on touche trop la personne peut la détourner de la guérison que le Seigneur a en réserve pour elle.

De même, veillez à ne pas vous approcher trop près de l'espace de quelqu'un ou de son visage. Évitez tout ce qui pourrait mettre mal à l'aise la personne qui est venue chercher la prière. Mais rappelez-vous que l'amour de Dieu qui guérit peut passer par vos mains. Le fait de mettre votre main sur une épaule pendant que vous priez la bénédiction du Père peut être l'encouragement nécessaire. Essayez de faire le ministère avec des gestes. Et si c'est vous qui êtes mal à l'aise ? Ne vous sentez pas obligé de le faire ; acceptez vos limites.

Comment toucher la personne qui est venue demander la prière ? D'abord, assurez-vous qu'elle est à l'aise avec ça. Demandez ; ne présumez pas. Récemment, Janet a prié avec un jeune homme qui avait été terriblement maltraité. Quand elle lui a demandé si elle pouvait placer sa main sur son bras, il a dit non ! Elle ne l'a donc pas fait. N'ayez pas peur de demander à nouveau plus tard dans la séance de prière. Quand vint l'heure du commandement, Janet posa une seconde fois la question au jeune homme, elle voulait poser sa main sur sa tête. Cette fois, il dit oui. Et c'est ce qu'elle a fait.

Deuxièmement, touchez légèrement en signe de compassion, de soutien et de présence auprès de la personne. Si vous êtes intuitif, le toucher peut être d'une grande aide dans le discernement; assurez-vous simplement que votre contact n'est en aucune façon menaçant. Si vous voulez prendre la personne dans vos bras, demandez-lui son autorisation avant; si vous mettez votre main sur elle, faites-le paisiblement et ne la bougez plus.

Troisièmement, soyez bien conscient que, quand un mauvais esprit s'en va, il peut y avoir un changement complet de réaction de la personne au toucher. À la fin de la séance avec le jeune homme, Janet lui demanda si elle pouvait le serrer dans ses bras. « Oui », dit-il. Quel signe de libération!

#### Question n° 23

Quelqu'un qui a un don extraordinaire de discernement peut-il utiliser les cinq clés ?

# Réponse

Certaines personnes sont habituées à gérer dans le ministère et se laissent guider par le Seigneur. Elles exercent en exprimant les dons de révélation qu'elles ont reçus comme la sagesse, la prophétie ou les paroles de connaissance. D'autres ont une capacité extraordinaire à discerner les réalités spirituelles. Par grâce, elles voient des choses, ressentent des choses, savent des choses ou même sentent des choses qui révèlent la présence de liens et du mal ou la présence de Dieu, l'œuvre de son Esprit et des anges. Mais elles ne peuvent pas toujours transmettre leur don à d'autres. Une femme dotée de grands dons m'a dit qu'elle avait fait ce que je faisais depuis trente ans, mais qu'elle n'avait jamais eu la possibilité d'enseigner aux autres à faire de même. Elle ne pouvait que suggérer qu'on la regarde faire. Après l'avoir fait, quelques-uns ont pu sortir pour aller aider les autres, mais

nom et lui redis que Jésus l'aimait, il put répondre à ma demande de s'asseoir, puis se lever lentement et me suivre pour s'asseoir hors de l'église. Il se manifestait périodiquement et disait des choses comme : « C'est trop tard pour lui. Nous sommes trop nombreux, vous ne pouvez pas l'aider. » J'ai ressenti une plus grande compassion et un plus grand amour. À l'idée qu'on allait le traîner à l'hôpital et le bourrer de médicaments, j'avais le cœur brisé, car je savais qu'il avait besoin d'une aide que seul Jésus pouvait lui apporter. Je lui ai parlé de l'amour de Dieu jusqu'à ce que les secours arrivent, le menottent et l'emmènent.

Je ne prétends pas que mes peurs ont complètement disparu. J'avoue que je suis toujours une froussarde, mais mes peurs sont de type « normal », gérable maintenant. Dans les rares occasions où je refais la vieille « expérience effrayante », je repasse rapidement les cinq clés et cela s'arrête immédiatement. J'ai un remède contre l'ennemi et je ne ressens plus de désespoir. Le plus beau, c'est que, lorsque je fais le ministère, la compassion et l'amour que je ressens pour ceux pour qui je prie chassent toute peur. Je sais vraiment que je peux tout en Jésus-Christ qui me fortifie et je me réjouis de la miséricorde et de l'amour de Dieu pour moi, de la façon dont il m'a fait le don de *Délié* et des Lozano dans ma vie — et de la façon dont il m'a appelée à ce merveilleux ministère d'amour!

# Témoignage n° 2 : La délivrance générationnelle (Suivi de la question n° 9)

Le témoignage suivant est écrit par une mère et sa fille. Vous allez découvrir que la peur remonte au moins trois générations. La première partie est écrite par la fille qui vivait avec une peur dont elle n'arrivait pas à retrouver l'origine.

J'ai été élevée dans une famille chrétienne remplie de l'Esprit. Comparée à d'autres de ma génération, je me considérais comme une chrétienne forte ; même au lycée, je suivais le Seigneur et j'ai mené ce que la plupart étiquetteraient comme un style de vie « pur ». Pour autant que je m'en souvienne, j'ai toujours été chrétienne et ne me suis jamais consciemment rebellée contre le Seigneur. Je ne me rappelle pas avoir jamais vécu quelque chose de traumatisant ou de déchirant. Et pourtant, la peur avait une emprise totale sur ma vie.

Une nuit pendant ma première année au lycée, alors que la voiture où je me trouvais avec mon père et mon frère était stationnée à l'extérieur du McDonald's, j'étais tellement submergée par la peur que je me suis mise à pleurer, en les suppliant de me ramener à la maison. Ce type de peur était courante chez moi — j'étais constamment en proie à la peur d'être blessée ou assassinée. J'avais tellement peur que j'évitais les stations-service et j'évitais d'être dehors la nuit. De toute évidence, la peur avait un impact sur ma vie sociale. La peur handicapait ma capacité d'interagir avec les gens, alors j'ai vite été taxée de « snob ». La peur m'empêchait de témoigner du Seigneur auprès de mes amis ; cela entravait même ma relation avec lui. Je promenais ma peur un peu partout, même si je connaissais les promesses que le Seigneur avait pour moi à propos de la peur. J'avais même mis sur le mur de ma chambre

des versets bibliques apparentés pour me rappeler constamment que le Seigneur ne voulait pas que j'aie peur ; mais, malgré ma démarche chrétienne, je ne pouvais pas me débarrasser de la peur.

J'ai étudié pendant un an dans une université d'État, toujours avec ma peur, et je sais que seule la grâce de Dieu m'a portée au long de cette année. À la fin de l'année, j'ai eu l'occasion de passer une semaine dans un camp chrétien rassemblant des collèges de partout. Bien que j'aie accepté d'y aller, je redoutais l'expérience; j'allais être entourée de gens que je n'avais jamais rencontrés; je serais obligée de participer à des activités qui me faisaient peur, comme la tyrolienne (c'est-à-dire la peur des hauteurs). J'imaginais que je serais malheureuse toute la semaine. Mais j'ai prié et j'ai compris que le Seigneur voulait que j'y aille. Arrivée au camp, j'ai découvert que j'avais raison — j'étais malheureuse. Dès que j'eus un peu de temps pour moi, je rampai littéralement dans mon lit pour pleurer.

Je pensais à l'année que je venais de traverser et à ma frustration vis-à-vis de ma peur ainsi que son influence dans ma vie. Je me souviens du désespoir et de ma réflexion : « Ça y est ; Seigneur, j'abandonne. J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour changer cette situation — maintenant, à toi de terminer le travail. » Puis je me suis levée et suis allée dîner. Étrangement, je me suis retrouvée à parler et rire à une table avec de nouvelles connaissances. À ce moment-là, je me suis juste dit : « Waouh! C'est étrange... J'espère que ça va durer. » Tout au long de la semaine, je me suis impliquée comme jamais, j'arrivais à avoir des conversations profondes et à communiquer avec les autres pour la première fois. Je me suis même étonnée moi-même quand j'ai participé au cours d'accrobranche (imaginez-vous audessus du sol sur des cordes pendant au moins une demi-heure) et n'ai pas eu peur, alors que j'aurais tremblé dans le passé. Des

L'intimité a toujours été très difficile pour moi et, en étudiant vos enseignements, je me rends compte que je suis gonflé d'orgueil, entravé par certains des péchés que j'ai commis dans ma vie. J'étais un bon gamin en grandissant. Je veux dire que je ne buvais pas, je ne fumais pas ; j'ai eu une petite amie tout au long du lycée et de mes deux années de fac, mais nous n'avons jamais eu de relations sexuelles. Nous nous prenions dans les bras, nous nous embrassions et tout ça, mais j'étais un bon gars. Et quand j'ai cessé d'être un bon gars, je suis devenu vraiment mauvais.

Un jour, la veille de Pâques — j'avais environ vingt-six ans — je suis allé me confesser et le prêtre a refusé de me donner l'absolution. Devant plus d'une centaine de personnes qui se trouvaient dans l'église, il m'a chassé du confessionnal. Ce fut vraiment une expérience terrible.

**Neal :** *Alliez-vous régulièrement vous confesser ?* 

S.: Oui, plutôt.

**Neal :** À ce prêtre ?

**S.:** Non. Il ne me connaissait pas et je ne le connaissais pas. Et ce qui est bien, je pense, c'est que le Seigneur m'a protégé parce que j'étais dans une église où personne ne me connaissait. Je me suis dit : oh, mon Dieu, c'est une bénédiction en soi. Si j'avais été dans ma ville, cela aurait été accablant [rire nerveux]. J'aurais dû déménager, m'inscrire à un programme de protection des témoins 158. Mais j'ai fait une expérience horrible. J'étais célibataire et je suis allé dans une boîte pour célibataires un soir ; j'ai ramené une jeune femme à la maison et, environ un mois plus tard, elle m'a appelé pour me dire qu'elle était enceinte. Elle voulait de l'argent pour se faire avorter et, très honnêtement, j'étais si paniqué que je suis allé la retrouver sur un parking et lui ai donné l'argent pour « arranger » la situation.

Enceinte ou pas — j'ai toujours cru qu'elle l'était réellement — j'avais couché avec elle. Au cours d'un de mes voyages, j'ai entendu parler de « La Vigne de Rachel ». J'ai participé à un week-end qu'ils organisaient, au cours duquel vous donnez un nom à l'enfant et vous apprenez la miséricorde infinie de Dieu. Je sens qu'une des choses que j'ai vécue à la suite de votre conférence, c'est que tous mes péchés m'ont été révélés, presque comme si c'était hier. C'est écrasant.

**Neal :** Pouvons-nous commencer avec le moment où vous êtes passé du bon gars au mauvais, comme vous l'avez exprimé ?

S.: Oui, c'était après le collège. J'avais environ vingt-deux ans. Un groupe de gars avait loué l'été une maison sur la côte est du Maryland. Il n'y avait pas beaucoup de grâces sacramentelles dans l'air. Et je crois que ce qui est vraiment le nœud de mes problèmes, c'est que, quand j'étais petit garçon, mon père était un homme excessivement violent. La plus petite chose le faisait démarrer. Rien n'allait bien, et ça n'allait pas bien tous les jours. Il avait un tempérament affreux. Et je crois profondément que l'agression engendre l'agression. Je l'ai constaté chez moi quand j'étais petit garçon. J'étais intrépide. Je cherchais toutes les occasions de montrer que je n'avais peur de rien, même si j'étais un petit garçon maigre. Si quelqu'un se moquait de moi, je me défendais en un rien de temps.

Il y avait donc beaucoup d'anxiété à la maison, beaucoup de colère et beaucoup de cris. J'avais neuf ans quand mon père est tombé malade et a perdu son commerce à Newark, dans le Delaware ; nous avons alors déménagé à la campagne où il a trouvé du travail, mais il était encore plus en colère parce qu'il sentait qu'il avait échoué. Aussi, cette année-là, parce que j'avais été dans une école paroissiale, j'étais en avance sur les autres enfants à l'école publique, mais il y avait beaucoup

d'anxiété [en moi] à cause des différentes écoles et de l'arrivée dans un nouveau quartier, et mon inquiétude s'était accrue à cause de la maladie de mon père et de la perte de son entreprise. Un jour, j'ai été appelé au bureau du directeur parce que je m'étais balancé sur ma chaise. C'est quelque chose que j'ai découvert très récemment. Je me balançais parce que ça me faisait du bien ; cela m'a conduit à une découverte autrement intéressante, qu'il pourrait y avoir d'autres façons de se sentir bien plutôt que de simplement se balancer.

**Neal :** *C'était en CE2 ?* 

S.: J'avais neuf ans et j'ai commencé à me masturber ; j'étais submergé, ça m'a brûlé la vie. Je me souviens qu'à la fac, je descendais aux archives sous la bibliothèque où personne ne pouvait me voir ni me trouver, je prenais n'importe quel magazine où il pouvait y avoir une image pour me stimuler. C'est la masturbation qui me libérait de mes angoisses, et je l'ai fait aussi souvent que je pouvais. Après coup, j'étais fâché contre moi de ce péché et j'allais voir un prêtre pour me confesser et pour être guéri. Ce fut un long voyage pour moi ; je n'ai pas trouvé la raison pour laquelle je me satisfaisais ainsi pour oublier mon stress et mon angoisse. Dans tout ce processus, j'écrasais mon estime de moi, j'étais dégoûté et je me condamnais. Je ne réalisais pas que j'avais développé une dépendance à la masturbation. J'ai toujours craint l'absence de Dieu dans ma vie, mais je n'avais pas assez confiance en lui pour trouver un vrai remède à ma dépendance. Pendant quatre ans, j'ai cessé de fréquenter l'Église catholique après cet incident négatif, mais j'allais dans une église le dimanche.

**Neal :** Alors, cette confession, c'était après cet incident ?

**S.:** Oui. Puis j'ai passé plusieurs années sans aller dans une église catholique, mais j'allais toujours quelque part le

**Neal :** Encore deux-trois choses. J'ai écrit « protection personnelle », est-ce que ça signifie quelque chose pour vous ? Et ça va avec l'orgueil, l'indépendance.

S.: Énormément.

**Neal**: Autonomie.

S.: Énormément.

**Neal**: *Et l'isolement*?

**S.**: Je peux gérer. J'ai beaucoup de centres d'intérêt et peux facilement occuper mon temps.

**Neal :** *Est-ce que vous luttez contre la solitude ?* 

**S.**: Je ne vis pas la solitude.

**Neal :** *C'est bien. Quelque chose d'autre que vous aimeriez que nous traitions ? Permettez-moi de passer en revue ce que j'ai écrit. Vous n'avez pas besoin de pardonner à votre maman. Vous avez pardonné à votre papa. Nous allons juste dire un mot rapide du pardon envers votre mère et votre père. Vous avez pardonné à votre père et c'est très profond, c'est évident, mais nous allons simplement dire deux-trois choses pour voir si ça ira plus loin, d'accord ?* 

S.: Bien sûr.

**Neal :** Vous voulez pardonner à votre frère.

**S.** : Oui.

**Neal :** *D'accord*, nous prononçons le pardon. Et je peux vous amener à pardonner au prêtre dans le confessionnal.

S.: Oui.

**Neal :** Vous avez donc travaillé là-dessus ; nous voulons juste nous assurer que tout cela a été couvert dans notre parcours aujourd'hui. J'ai écrit « haine de soi, auto-condamnation, rejet

de soi, abus de soi et peur du rejet, peur de l'abandon, esprit de rejet et esprit d'abandon ».

**S.**: Pas tant l'abandon que l'esprit d'offense.

**Neal :** La peur de l'offense ?

**S.** : Oui.

**Neal :** Vous êtes-vous déjà senti orphelin ou en manque de père ?

**S.**: Je n'ai jamais eu ce sentiment.

**Neal :** D'accord. Parce que parfois [quand] le père est un orphelin qui se perpétue et plus que tout, ce qui se passe c'est qu'il ne s'attache pas, il ne sait pas comment s'attacher et il y a rejet.

**S.**: Vous savez, Neal, ça pourrait être là et je ne le vois pas.

**Neal :** Non, vous auriez probablement eu des pensées. Si vous voulez renoncer, vous le pouvez, mais souvent, les gens se disent : « Peut-être que j'ai été adopté... »

**S.**: Mon frère et ma sœur me disaient que j'avais été adopté, mais j'ai toujours trouvé ça drôle.

**Neal :** Si vous étiez sous l'emprise d'un esprit d'orphelin, vous n'auriez pas pensé que c'était drôle. Vous auriez été blessé ou méfiant. Donc c'est peu probable, mais le rejet n'en est pas moins là. J'ai écrit « colère, ressentiment, amertume, représailles, vengeance, violence ».

**S.**: Il y a eu un temps dans ma vie quand j'étais plus jeune où ils étaient tous à l'affiche. J'ai travaillé sur beaucoup d'entre eux, mais je n'ai jamais su pourquoi j'ai toujours cette absence de joie.

**Neal :** Vous avez mentionné la violence quand vous étiez jeune.

**S.:** Oui, j'aimais me battre, c'est comme...

**Neal :** *Même si c'était il y a des années, c'est bien de s'en occuper.* 

S.: D'accord.

**Neal :** Et cela s'accompagne parfois de haine. En avez-vous fait l'expérience à l'époque ?

**S.**: Sans aucun doute.

**Neal :** Avez-vous déjà eu envie de tuer quelqu'un ou avez-vous fantasmé là-dessus ?

**S.** : Non.

**Neal :** *J'ai noté « anxiété, peur, peur de l'intimité ».* 

**S. :** Je dois dire que si je n'ai jamais eu envie de supprimer la vie de quelqu'un d'autre, j'ai souvent eu envie de supprimer la mienne. Plus d'une fois.

**Neal :** Vous voulez dire que vous aviez cette pensée dans la tête ?

**S. :** Oui. Un prêtre en confession m'a dit que c'était un esprit de meurtre. J'ai prié pour en être libéré.

**Neal :** Esprit de suicide, de mort et d'évasion.

**S.**: Oh oui!

**Neal :** Et parfois, il y a en plus l'envie de se cacher.

S.: Ouais.

**Neal :** Donc, envie de se cacher et de s'échapper peuvent se monter en alcoolisme ou en des choses comme le suicide.

**S.:** Mon père était alcoolique. Je ne me souviens pas de l'avoir vu boire quand j'étais jeune ; je crois que c'est venu plus tard dans sa vie, probablement vers la cinquantaine. Le gène de l'alcool est bien vivant dans la plupart des branches de mes ancêtres et de ma famille, mais d'une certaine manière j'en suis

- Ne pas faire renoncer les personnes à tout ce qui est sur la page de l'échantillon d'esprits seulement ce qui s'applique à leur histoire.
- Diriger la prière à travers les cinq clés.
- Repentance et foi
- Pardon
- Renonciation
- Autorité (action de grâce pour confirmer / tester la liberté)
- Bénédiction du Père
- C'est parfaitement correct de reprendre l'entretien si quelque chose de nouveau se manifeste.
- Demander à la personne si elle a des questions et donner un aperçu des prochaines étapes (par exemple, le soutien de la communauté, utiliser les cinq clés vous-même, conscience d'avoir quitté un lieu de servitude pour un lieu de faiblesse, valeur de la journalisation et de l'enregistrement des ennemis personnels) et demander si la personne est d'accord de recevoir un courriel de suivi.
- **Ne pas** donner de conseils. Éviter d'utiliser la phrase « Vous devriez... ».
- Ne pas dire à la personne qu'il / elle est libre. C'est son histoire et c'est à lui / elle de le dire.

#### Quelques conseils pour le ministère

- Rappelez-vous que la liberté concerne notre identité, le but de notre vie et notre destin en Christ ; le fait d'être fils et filles bien-aimés de Dieu, avec un avenir plein d'espérance et un destin éternel de vie éternelle, de partage de l'héritage du Seigneur.
- Écoutez les cinq clés (utilisez l'un des outils d'interview) ne vous laissez pas empêtrer dans des détails.

- Écoutez sans juger ni être choqué par ce que vous entendez.
- Écoutez comme un coach (encourageant, impatient de ce que le Seigneur va faire), mais pas avec pitié (ni attachement émotionnel ni en se concentrant sur le passé ou sur la douleur).
- Au lieu de demander « Pourquoi ? », demandez : « Avez-vous toujours ressenti cela ? » ou « Quand avez-vous commencé à ressentir cela ? »
- Faites attention aux éventuels problèmes « d'identité » (par exemple « Je suis une victime » ; « Je suis impuissant » ; « Je suis perdu » ; « Je ne vaux rien »).

### Ressources du ministère (liste non exhaustive)

- Délié. Guide pratique de la délivrance.
- Vers la délivrance. Manuel pour l'exercice du « Ministère Délié ».
- Liste des portes d'entrée (exemples : péché récurrent ou non confessé, relations, traumatisme, domaine de l'occulte, accord avec mensonges / malédictions, générationnel).
- Liste des esprits reliés.
- Liste d'exemples de mensonges.
- Outils d'interview / de prise de notes (formats variés).

# 2. FICHE PRATIQUE : APPRENDRE À ÉCOUTER

REPENTANCE ET FOI Seigneur, je t'en pr Seigneur, je suis désolé pour Merci po Je t'en prie (Engagement envers le Ch	ur Je m'abandonne	CLÉ 1
POINTS CLÉS DE L'HISTOIRE	ENNEMIS AUXQUELS RENONCER	ESPRITS CONNEXES
PERSONNES À QUI PARDONNER		
Au Nom de Jésus, je pardonne à (être précis).		
	CLÉ 3	

Ces pages ne sont pas disponibles à la prévisualisation.

- Je suis une victime je ne peux rien faire de bien je ne peux rien faire.
- Dieu ne peut pas me pardonner.
- Je domine la situation je peux protéger ceux que j'aime.
- Ce que je veux importe peu.
- Je ne vaux rien je suis paresseux je ne suis pas bon je ne suis qu'une ordure.
- Je ne suis pas normal.
- Je ne peux pas dire non tout le monde peut me faire ce qu'il veut et je ne peux pas dire non.
- Je devrais être puni(e).
- Il ne m'arrive / ra jamais rien de bon.
- Je ne peux rien y faire je ne peux pas me défendre je suis trop faible.
- C'est fichu je ne changerai jamais.
- Si je montre mes émotions, on va penser que je suis faible.
- Si on me connaissait vraiment, personne ne m'aimerait.
- Si je dis / fais la bonne chose, tout le monde sera heureux.
- Dieu a fait une erreur en me créant homme / femme.
- C'est de ma faute s'ils sont en colère.
- La colère / les abus de mon père / mère / sœur / frère / conjoint... étaient de ma faute.
- Je dois gagner l'amour de Dieu.
- Dieu m'a abandonné Dieu m'a rejeté Dieu ne me protège pas — Dieu m'a oublié.
- Rien n'est jamais assez bien.
- Je méritais cet abus.
- L'ennemi / Satan est plus fort que Dieu.
- Dieu voulait que ça m'arrive.
- Personne ne me croira jamais.
- Je suis bête je suis méchant je suis sale je suis honteux je suis malade.

- J'aurais dû les arrêter je le méritais j'aurais dû faire quelque chose pour l'arrêter.
- Ce n'est qu'une question de temps, ça m'arrivera encore.
- Si je les laisse entrer dans ma vie, ils me feront mal aussi.
- Même Dieu ne peut pas m'aider.
- Dieu pourrait me rejeter à cause de ce qui m'est arrivé.
- Je suis un fardeau.
- Personne n'a besoin de moi je ne suis pas important.
- Dieu ne pourra jamais m'aimer.
- Je ne vais jamais aller mieux.
- Je n'ai aucune raison de vivre.
- Le Ciel n'est pas pour moi.

Rappelez-vous bien que quand une personne renonce aux esprits, aux mensonges ou aux idoles, l'important est de rompre verbalement tout accord intérieur avec le plan de l'ennemi sur sa vie. Elle dit devant témoin : « J'en ai terminé avec tout ça. »

# 6. MISE EN PLACE D'UN MINISTÈRE DÉLIÉ :

## HISTOIRE D'UNE ÉQUIPE LOCALE RACONTÉE PAR ELLE-MÊME 160

La prière de *Délié* repose sur la conviction que l'Évangile peut faire une différence dans la vie d'une personne. Neal Lozano prêche toujours le même Évangile intemporel – mais de manière à ce que la puissance de la Parole soit vraiment accessible au croyant. C'est un modèle inspiré de prière de délivrance qui permet à une personne de répondre à l'Évangile et d'ouvrir encore plus grand son cœur à Jésus. Vous trouverez une explication complète de ce modèle dans le livre Délié de Neal présenté via qui Lozano, est aussi les conférences internationales Délié : La liberté en Christ, prêchées par Neal et Lozano. (Pour plus de renseignements, Janet www.heartofthefather.com)

Le cadre de base de *Délié* conduit le participant à travers différentes étapes d'abandon au Christ. Dans ce modèle, c'est *la personne qui reçoit la prière* qui fait le travail ; le ministre ne fait que la diriger à travers **les cinq clés** :

- 1.Se repentir de son péché et exprimer sa foi dans la puissance salvifique de Jésus ;
- 2.Étendre le pardon à soi-même et aux autres en accord avec le pardon donné par Jésus-Christ ;

Ces pages ne sont pas disponibles à la prévisualisation.

#### Annexe A

### Chapitre 1 : Témoignages du ministère Délié

Témoignage n° 1 : La compassion surmonte la peur

(Suivi du chapitre 4)

Témoignage n° 2 : La délivrance générationnelle

(Suivi de la question n° 9)

Témoignage n° 3 : Prier avec des enfants

(Suivi de la question n° 9)

Témoignage n° 4 : Délivrance de confrontation

ou Délivrance de non-confrontation (Suivi de la question n ° 14)

### Chapitre 2 : Un exemple de séance de ministère

## Annexe B Documents et outils du ministère

- 1. Plan de formation au ministère de prière
- 2. Fiche pratique : Apprendre à écouter
- 3. Le Discernement des esprits

Les esprits sont liés

Superficiel *vs* significatif

Nommer son ennemi : l'importance de la précision

Associations courantes d'esprits

- 4. Exemples d'esprits connexes
- 5. Mensonges auxquels renoncer
- 6. Mise en place d'un ministère Délié :

Histoire d'une équipe locale racontée par elle-même

Comment avons-nous sélectionné les membres de l'équipe

Comment avons-nous formé les membres de l'équipe ? Pratique

Éducation

Est-ce que tous ceux qui ont été formés à la prière du ministère *Délié* 

ont réussi ? *Quid* de ceux qui ne semblaient pas être faits pour ça ?

Qu'est-ce qui vous a fait penser que quelqu'un ne convenait pas

pour le ministère *Délié* ? Comment avez-vous pris la décision

d'orienter quelqu'un vers un autre rôle ?

Comment organisez-vous les événements du ministère ? Quel est le suivi pour les personnes qui ont reçu la prière ? Quelles instructions leur donnez-vous pour la suite ?

### **Post-scriptum**

Comment poursuivre : la formation continue du ministère *Délié* 

#### Ouvrages déjà parus dans la collection Pneumathèque :

- Les dons spirituels. Foi, guérison, prophétie, discernement..., Mary Healy, Randy Clark, 2018.
- L'intercession prophétique. Guide pratique, Anne Lemaître, 2017.
- Comme une nouvelle Pentecôte. Le Renouveau charismatique courant de grâce dans l'Église catholique, Patti Gallagher Mansfield, 2016.
- Évangéliser en paroisse. L'expérience des Cellules Paroissiales d'Évangélisation. Message du pape François, Don Giuseppe Macchioni, 2015.
- Délié. Guide pratique de la délivrance, Neal Lozano, 2014.
- Vers la plénitude d'une vie dans l'Esprit. Réflexions spirituelles sur la personne de l'Esprit Saint et son œuvre dans nos vies, Charles Whitehead, 2012.
- La croissance de l'Église. Outils et réflexions pour dynamiser nos paroisses, Pierre-Alain Giffard, 2012.
- *Le Renouveau charismatique. Une grâce, un défi, une mission*, Raniero Cantalamessa, Alberto Taveira, Mary Healy, Francis Martin, 2002.
- Appelés à évangéliser, Ouvrage collectif, 1992.

Ce livre vous a plu,
vous pouvez, sur notre site internet :
donner votre avis
vous inscrire pour recevoir notre lettre mensuelle d'information
consulter notre catalogue complet,
la présentation des auteurs,
la revue de presse, le programme des conférences
et événements à venir ou encore feuilleter des extraits de livres :
www.editions-beatitudes.fr